FRANCE Catholique

FRANCE Catholique

Un hebdo engagé pour l'Amour et la Vérité

82ème année - Hebdomadaire n°3040 - 29 septembre 2006 www.france-catholique.fr 2,90 €

ISSN 0015-9506

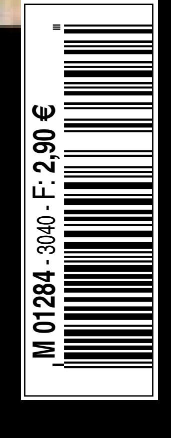
Abbé Laguérie

Du traditionalisme à la Communion ?

■ **Opus Dei** Six mois après le Da Vinci Code

■ **Débat** Le repos du dimanche est-il condamné ?

■ **Spiritualité** Prêtre à l'école de Marthe Robin



MONDE

ONU : Le président Bush et le président iranien se sont opposés le 19 septembre à la tribune de l'ONU au sujet du programme nucléaire iranien. Kofi Annan qui quitte ses fonctions fin décembre a désigné le conflit du Proche-Orient comme le plus grand défi du moment avec la crise du Darfour.
ECONOMIE : Les cours des matières premières (pétrole inclus) qui ont perdu 16% en un mois pourraient annoncer un retournement de la conjoncture économique dans le monde.
THAILANDE : Profitant du voyage du Premier ministre à New York, l'armée a pris le pouvoir le 19 septembre et imposé la loi martiale dans tout le pays ; les généraux se sont mis d'accord le 22 septembre sur quatre noms, dont celui d'un ancien directeur général de l'OMC, parmi lesquels sera choisi un nouveau Premier ministre. Le roi a visiblement donné son assentiment au coup de force.
HONGRIE : Des milliers de personnes ont manifesté depuis le 19 septembre pour exiger le départ du Premier ministre socialiste ; celui-ci avait reconnu avoir menti sur l'état du pays pour conserver le pouvoir ; mais il a affirmé qu'il ne démissionnerait pas et demandé à la police de rétablir l'ordre. Le mouvement de protestation devrait se poursuivre jusqu'aux élections municipales du 1er octobre.
JAPON : Le conservateur Shinzo Abe a été élu le 20 septembre président du parti libéral-démocrate majoritaire au Parlement ; de ce fait, il va devenir Premier ministre du Japon.
PROCHE-ORIENT : Mahmoud Abbas ayant affirmé le 21 septembre à l'ONU qu'un gouvernement d'union palestinien reconnaîtrait l'Etat d'Israël, le Hamas a annoncé le lendemain qu'il ne participerait pas à un tel gouvernement. De son côté, l'Israélien Ehoud Olmert a fait savoir qu'il pourrait rencontrer le président palestinien.
INDONESIE : Des centaines de chrétiens ont manifesté le 22 septembre dans l'est de l'archipel après l'exécution controversée de trois catholiques.
ALLEMAGNE : La collision du train "Transrapid" avec un engin de chantier qui a fait 23 morts et 10 blessés dans le nord-ouest du pays le 22 septembre, serait due à une erreur humaine.
POLOGNE : L'éviction du gouvernement du leader populiste Andrzej Lepper le 23 septembre a privé la coalition au pouvoir de majorité.
TERRORISME : Une note de la DGSE du 21 septembre - dont on ne sait pas pour quelle raison elle a été rendue publique - affirme que, selon les services de renseignement saoudiens, Ben Laden serait mort en août dernier au Pakistan des suites d'une typhoïde ; cette information n'a pas été confirmée en haut lieu ; l'Arabie saoudite a rappelé le 24 septembre qu'elle ne détenait aucune preuve de ce décès.
GRANDE-BRETAGNE : A la veille du Congrès annuel du parti travailliste, des milliers d'opposants à la politique du Premier ministre Tony Blair ont manifesté le 23 septembre à Manchester.
SUISSE : Adoptés à une large majorité par référendum le 24 septembre, de nouveaux textes durcissent les conditions d'accueil de nouveaux étrangers dans la Confédération.

FRANCE

FINANCES : Le ministre des Finances a présenté le 27 septembre son projet de budget pour 2007 avec pour objectif de ramener le déficit public à 2,5% du PIB et de réduire l'endettement de l'Etat de deux points. En 2006, le déficit devrait être ramené à 42 milliards d'euros grâce à 5 milliards de plus-values fiscales. En 2007, les deux premiers acomptes de l'impôt sur le revenu ou les sept premiers versements mensuels seront réduits de 8% dans la limite de 300 euros par contribuable.
VIOLENCES : Après l'agression dont ont été victimes deux CRS le 19 septembre à Corbeil-Essonnes, le ministre de l'Intérieur a promis l'envoi de renforts (300 policiers) tout en dénonçant le laxisme et "la démission de la Justice" ; le Premier président de la Cour de cassation a vu dans ces propos "une nouvelle atteinte à l'indépendance de la justice" ; il a été reçu le 22 septembre par le Président de la république qui a rappelé "sa très grande exigence quant au respect de l'indépendance des magistrats". D'après un sondage IFOP du 23 septembre pour *le Figaro* et LCI, 77% des Français considèrent que la justice n'est pas assez sévère avec les jeunes délinquants ; 53% des électeurs font confiance à Nicolas Sarkozy en ce domaine contre 16% à Ségolène Royal et 8% à Lionel Jospin.
UNIVERSITE : Pour remédier aux échecs de nombreux étudiants, le ministre François Goulard a décidé de mettre en place un dispositif d'orientation des lycéens de terminale ; les élèves souhaitant s'inscrire en université devront déposer dès le mois de février une demande avec leur dossier scolaire ; ils seront autorisés à s'inscrire si leur parcours scolaire est correct ; dans le cas contraire, une alternative leur sera proposée dans une autre filière.
ENERGIE : Les groupes parlementaires sont parvenus à un accord pour finir l'examen du texte sur la fusion Suez-GDF le 28 septembre ; le vote de la loi sur l'énergie a été fixé au 3 octobre ce qui exclut le recours au 49-3. Le nouveau groupe issu de la fusion Suez-GDF sera créateur d'emplois ont affirmé le 22 septembre les directions des deux sociétés en réponse à un rapport d'expertise rendu public par les syndicats et prévoyant la suppression de 20.000 emplois d'ici 2010.
LOGEMENT : Le ministre J.-L. Borloo a affirmé le 19 septembre qu'il y aurait une baisse sensible des prix de l'immobilier d'ici deux à trois ans sous l'effet de l'augmentation de l'offre de logements. Selon l'indicateur Bipe-Empruntis, les prix de l'immobilier dans l'ancien reculeraient de 4% en 2007.
SANTE : La grève des cliniques privées pour protester contre la baisse de leurs tarifs de consultations a été très suivie le 19 septembre.
Le ministre Xavier Bertrand a annoncé le même jour que la mise en circulation de la nouvelle carte Vitale débuterait à l'automne en Bretagne ; dotée d'une capacité de mémoire plus importante, cette carte comportera une photo de l'assuré.
IMMIGRATION : Le ministre de l'Intérieur a révélé le 18 septembre que l'opération de régularisation des immigrés dont les enfants sont scolarisés avait donné lieu à l'attribution de 6 924 cartes de séjour d'un an. Le ministre s'est rendu au Sénégal le 23 septembre pour signer "un accord d'immigration concertée" entre les deux pays dans le but de "choisir ensemble" ceux qui émigrent.
PARTI SOCIALISTE : La SNCF a fêté le 21 septembre les 25 ans du TGV ; 200 000 billets à 5 euros donnant accès à tout le réseau entre le 5 octobre et le 9 décembre ont été vendus. De son côté, Alstom a lancé un nouveau prototype qui pourra transporter 900 passagers à 350 km/heure ; les essais sont prévus pour 2008.
TRANSPORTS : Le groupe EADS, maison mère d'Airbus, a annoncé le 21 septembre de nouveaux retards de livraison pour l'avion géant A380 en raison de problèmes techniques.
A Paris, le nouveau tramway T3 qui devrait accueillir 100 000 voyageurs par jour sera mis en service à la mi-décembre. Le prolongement de la ligne de métro n° 8 vers Créteil-Sud a été approuvé le 20 septembre.

Jacques LECAILLON

www.france-catholique.fr
www.monde-catholique.com

SOMMAIRE

Couverture : L'abbé Laguérie © Institut du Bon Pasteur

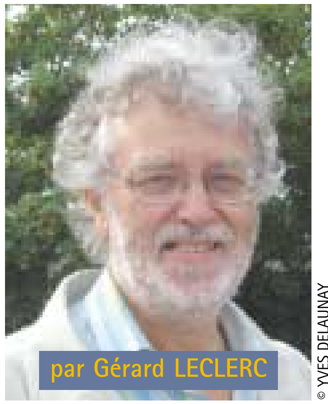
www.france-catholique.fr
www.monde-catholique.com

EDITORIAL

Retour à Ratisbonne

L'énorme scandale provoqué dans le monde musulman par quelques citations isolées de la conférence de Benoît XVI à Ratisbonne a dispensé généralement les commentateurs d'une analyse sérieuse du document. Or, on ne saurait trop recommander une lecture approfondie de ce texte dense et dont l'enjeu intellectuel et doctrinal est considérable (nos lecteurs pourront se reporter au dernier numéro de *France Catholique* où il est reproduit dans son intégralité, même si ce n'est pas dans sa traduction définitive). Benoît XVI n'a traité que de façon incidente la question de l'Islam. Ceux qui lui reprochent de méconnaître ce que Léo Strauss appelait les Lumières médiévales et qui concernaient tout un brillant milieu intellectuel musulman, imprégné d'aristotélisme, auraient dû comprendre qu'un homme aussi cultivé que ce pape ne les ignoraient pas, et qu'au demeurant l'objet de sa réflexion concernait la pensée chrétienne aux prises avec le double impératif de la fidélité à la Révélation et les exigences de la raison.

S'il y a bel et bien tentation dans une certaine approche musulmane d'un Dieu inatteignable de refuser toute médiation rationnelle, ce n'est pas un trait ignoré dans l'histoire et l'actualité de la pensée chrétienne, a expliqué Benoît XVI. Au Moyen Age, avec un Dun Scott, une rupture s'est produite avec l'intellectualisme augustinien et thomiste qui conduisait "à l'image d'un Dieu arbitraire" où le pape discerne le déni implicite du *Logos* johanique. Or cette tentation va se reproduire plus tard avec la Réforme, où le refus luthérien de la scolastique pour mieux adhérer à la *sola scriptura* (l'Ecriture seule) aboutit à la séparation de la Foi et de la raison. Il en va de même au dix-neuvième siècle avec la théologie libérale d'un historien aussi éminent qu'Adolf von Harnack qui influença presqu'autant ses amis protestants que les universitaires catholiques. Harnack veut explicitement libérer la Révélation de ce qui la rend trop dépendante de l'hellénisme, afin qu'elle puisse s'inculturer plus aisément dans les différentes aires de civilisation. Aujourd'hui, avec la volonté de promouvoir le dialogue universel entre les religions du monde, la même dissociation se produit, avec des dommages que Benoît XVI dissèque avec force. Vouloir ramener la Révélation à un message moral délié de ses structures dogmatiques, assimilées à la contingence d'une première inculturation qui serait grecque, est ruineux pour la foi : "Les décisions de fond qui concernent précisément le rapport de la foi avec la recherche de la raison humaine, ces décisions de fond font partie de la foi elle-même et en sont les développements, conformes à sa nature".


par Gérard LECLERC

© YVES DELAUNAY

Ainsi, le propos de Benoît XVI n'est-il pas simplement de l'ordre de l'érudition, il renvoie à une actualité directe, celle de la rencontre des cultures à travers des processus de globalisation en relation au statut singulier du christianisme qui ne se rapporte pas seulement à un message moral qui dessinerait une identité parmi d'autres. Le Christ qui est le Verbe incarné, se définit comme la Vérité de Dieu révélée aux hommes. L'insistance constante de Benoît XVI sur ce qui est pour lui l'essence même du christianisme est une invitation pressante à un ressaisissement de l'intelligence de la Foi. ■

EUROPE

par Yves LA MARCK

où va la Roumanie ?

Le sommet de la francophonie à Bucarest coïncide avec la décision sur l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne au 1er janvier 2007. Une nouvelle occasion de s'interroger sur la francophonie et l'Europe.

La Commission européenne rend son avis sur la date et les modalités d'adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie le 26 septembre. Le même jour s'ouvre à Bucarest le conseil ministériel de la francophonie préalable au sommet des 28-29 septembre. L'entrée de la Roumanie et de la Bulgarie, membres de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) depuis 1991, porterait le nombre d'Etats membres de l'OIF au sein de l'Union Européenne à treize sur vingt-huit. Mais de quelle francophonie et de quelle Europe parlons-nous ?

S'agissant de la Roumanie, terre d'élection de la francophonie en Europe centrale et orientale, on estime que près d'un Roumain sur quatre est réputé comprendre le français. La moitié des élèves choisissent le français comme première langue étrangère. Les conditions devraient donc être particulièrement favorables du point de vue des francophones dans le cadre de l'Union européenne. Lors du dernier élargissement, à l'inverse, la plupart des nouveaux entrants étaient fort éloignés de pratiquer notre langue. Le recul a été sensible dans le fonctionnement des institutions communautaires.

La conjoncture politique en Roumanie est incertaine. Le président Traian Basescu ne perd pas une occasion de se montrer plus pro-américain : base américaine ou OTAN sur les bords de la mer Noire, facilités pour le transfert des prisonniers de la CIA, engagement militaire en Irak (890 hommes). Il s'oppose ouvertement à son premier ministre, à son ministre de la Défense et à son chef d'état-major qui tous trois sont favorables au retrait.



La francophonie risque ainsi de se trouver otage de ces luttes politiques. L'absence remarquée de l'organisation sur le plan diplomatique pendant la récente guerre du Liban, alors qu'elle avait tenu son sommet à Beyrouth en 2002, ne plaide pas beaucoup en sa faveur comme instrument politique. Or peut-elle conserver une crédibilité culturelle internationale sans poids politique propre ?

Les pays issus du communisme ont certes besoin de diversifier leurs relations extérieures. Ils multiplient les occasions de se faire valoir au plan multilatéral. Leur volonté de devenir membre à part entière de l'Union Européenne comme de l'OTAN, ainsi que de la francophonie, répond à ce besoin de reconnaissance et d'indépendance retrouvée. Il y a là un parallèle avec, en leur temps, les nouveaux Etats issus de la décolonisation. La francophonie, faut-il le rappeler, est le seul ensemble qui réunit encore pays du Nord et pays du Sud. Le communisme et la décolonisation avaient créé entre eux des relations de nature idéologique. Ces liens aujourd'hui distendus sauront-ils retrouver une consistance à travers la francophonie ? L'Europe de Bruxelles devrait y aider dans la mesure où elle conserve une ambition vis-à-vis du Sud, qu'il soit méditerranéen ou africain. C'est un espoir dont on sait qu'il n'est en rien assuré. Les nouveaux regroupements se font plutôt par proximité géographique que par héritage historique. Ils sont horizontaux plutôt que verticaux.

La Roumanie, tout particulièrement, est historiquement marquée. Héritage latin, fraternité de la première guerre mondiale, velléités d'autonomie à l'intérieur du bloc communiste, ces caractères nous la désignaient pour un parcours exemplaire : n'était-elle pas le seul satellite à l'Est, avec l'Allemagne du Mur, à s'être libéré à travers une vraie révolution qui a renversé Ceaucescu et son régime ? Saura-t-elle s'ouvrir à de nouvelles solidarités ? Saurons-nous retrouver avec elle une vision commune ? Le destin de l'Union européenne, mais aussi de l'organisation de la francophonie en dépend. ■

La francophonie risque de se trouver otage des luttes politiques intra-roumaines

PRESIDENTIELLES

par Alice TULLE

Excursions électorales

A gauche comme à droite les candidats déclarés cherchent à se donner une stature internationale. Parfois impassible, parfois furieux. Jacques Chirac reste souverain…



Nicolas Sarkozy était à New York pour la commémoration du 11 septembre et s'est arrêté à Londres au retour. Ségolène Royal s'est envolée pour Madrid le 16 septembre après sa prestation devant des militants socialistes réunis à Lens pour entendre leurs présidentiables. Il y aura bien d'autres excursions à l'étranger pour "Speedy Sarkozy" et la "Zapatera" qui voudrait bien imiter José Luis Rodriguez Zapatero, vainqueur des dernières législatives espagnoles.

En cette pré-campagne, les déclarations faites à l'étranger ou sur les questions de politique extérieure ont déclenché des polémiques qui soulignent moins les intentions réelles des deux protagonistes que la position singulière d'un tiers que les sondeurs excluent de leurs calculs.

Aux Etats-Unis, Nicolas Sarkozy n'y est pas allé de main morte : les relations entre Français et Américains souffriraient de "trop d'incompréhension" et parfois de "mauvaise foi". Visant le fameux discours de Villepin devant l'ONU en 2003, le ministre de l'Intérieur s'est livré à une virulente attaque du Premier ministre : "Il n'est pas convenable de chercher à mettre ses alliés dans l'embarras ou de donner l'impression de se réjouir de leurs difficultés (...) J'ai toujours préféré l'efficacité dans la modestie plutôt qu'une grandiloquence stérile. Et je ne veux pas d'une France arrogante et pas assez présente".

Tous candidats confondus, l'opposition de gauche a répliqué en dénonçant Nicolas Sarkozy comme "le futur caniche du président des Etats-Unis" selon les mots de Laurent Fabius. Ces amabilités n'ont pas empêché le président de l'UMP de marquer son "admiration" pour Tony Blair avant de s'entretenir avec David Cameron, chef du Parti Conservateur, puis avec Gordon Brown, chancelier de l'Echiquier. A Londres, Nicolas Sarkozy s'est déclaré en accord avec David Cameron qui souhaite des relations "solides mais pas serviles" avec les Etats-Unis. Tout cela, adapté au public de l'heure, ne rend guère prévisible sa future politique étrangère.

Sa grande rivale - selon les sondages - n'est pas en reste. A Madrid, son entretien avec le Premier ministre espagnol a porté sur les questions d'immigration et Ségolène Royal est revenue avec une idée typique de "l'ordre juste" qu'elle souhaite instaurer : la création de visas saisonniers réguliers qui éviteraient le regroupement familial puisque les travailleurs étrangers seraient assurés de revenir en France l'année suivante.

Mais il semble que cet élément d'ordre soit… sarkozyste puisque Thierry Mariani, député UMP du Vaucluse et rapporteur de la loi du 24 juillet relative à l'immigration, s'est empressé de faire savoir à Ségolène Royal que l'article 12 de cette loi crée une carte de séjour de travailleur saisonnier, valable trois ans, et permet à son titulaire de travailler six mois par an en France. Thierry Mariani a fait remarquer à sa collègue qu'elle n'avait "pas participé aux débats, déposé aucun amendement et assisté à aucune séance" !

En outre, certains dirigeants socialistes n'ont guère apprécié que Ségolène Royal se prononce en faveur de la démission du Premier ministre hongrois, socialiste confronté à une violente offensive de la droite.

Ignorant les interventions de la candidate socialiste, le président de la République a laissé filtrer sa colère après les déclarations "irresponsables" du ministre de l'Intérieur et il s'est empressé de rappeler, le 18 septembre sur *Europe I*, la doctrine française en matière de relations transatlantiques : point de soumission mais l'amitié dans l'égalité. Mais, à l'Elysée comme devant l'ONU, Jacques Chirac est avant tout le chef de l'Etat qui est en pointe sur les questions délicates : celle du Liban, celle du programme nucléaire iranien.

Il saura rappeler ce rôle souverain, le moment venu. ■

Le président a laissé filtrer sa colère après les déclarations du ministre de l'Intérieur

CELLULES-SOUCHES

par Tugdual DERVILLE

Libérer la bioéthique

Le congrès tenu au Vatican sur les recherches sur cellules-souches adultes n'a pas été totalement éclipsé en France par la polémique artificielle sur l'Islam.

"On a généralement *tendance à réduire le chapitre de la future médecine régénératrice* [aux] *cellules* [embryonnaires], *alors que d'autres voies sont ouvertes. Comme les cellules souches présentes dans les organismes humains vivants (cellules souches "adultes") et celles présentes dans le sang du cordon ombilical, au moment de la naissance.*" C'est Jean-Yves Nau qui le déplore dans *Le Monde* (20/09) en notant que ces cellules souches adultes *"sont pour l'heure, les premières et les seules à avoir fait la preuve indiscutable d'une efficacité thérapeutique dans différentes formes de leucémies infantiles."* Qu'un spécialiste de bioéthique prompt à embrayer sur les thèses utilitaristes et à vilipender l'Eglise pour son opposition à la recherche sur l'embryon (cf. FC n°3038) saisisse l'occasion d'un congrès organisé par le Vatican pour rétablir une part de la vérité est révélateur. En osant interroger la science en profondeur, l'Eglise l'aide à prendre de la hauteur. Les échanges organisés par l'Académie Pontificale pour la Vie, associée à la Fondation Jérôme Lejeune et à la Fédération internationale des médecins catholiques ont en effet été l'occasion de délier les langues. *"Les équipes travaillant sur l'embryon bénéficient d'une forte médiatisation et obtiennent des financements importants"* déclare Nicolas Forraz à l'envoyée spéciale de *La Croix* (18/09). Chercheur à Newcastle sur les cellules-souches issues du cordon ombilical, il constate que sa pratique, éthique, ne bénéficie pas de la même fascination.



Grâce à ses "retombées presse" dans les quotidiens français, le Congrès a permis à l'Eglise de clarifier ses positions souvent déformées. A l'image de Mgr Elio Sgreccia, président de l'Académie pontificale pour la vie interviewé par *Le Monde*, elle assume une "opposition frontale et définitive" à la recherche détruisant des embryons humains. Mais elle précise, avec le neurologue Gian Luigi Gigli, président de la Fédération internationale des médecins catholiques : *"Il est faux de dire, comme on le croit souvent, que l'Eglise bloque tout espoir de guérison. Simplement nous rejetons une vision utilitariste de l'être humain."* (*La Croix* du 18/09). Et Mgr Sgreccia de viser les apprentis-sorciers de la recherche sur l'embryon, en invitant les scientifiques à *"ne pas donner de faux espoirs aux gens"* tout en appelant de ses vœux l'engagement "*des forces économiques qui sont intéressées"* par la recherche sur les cellules souches non embryonnaires. (*Le Figaro* du 18/09). Une position qui n'a rien d'utopique puisque *"les résultats scientifiques confortent* [la] *position éthique* [de l'Eglise]" peut-il préciser, preuve à l'appui (*Libération* 19/09). Et, tout en encourageant la science à progresser, le président de l'Académie pontificale pour la vie d'en appeler à une *"prohibition mondiale de la conservation* [des embryons] *par congélation"* (*Le Monde* (20/09). Une condition *sine qua non* pour examiner la délicate question du sort des embryons déjà injustement congelés et privés de projet parental afin de ne pas "donner un encouragement" à cette pratique.

Les résultats scientifiques confortent la position éthique de l'Eglise

N'est-ce pas tout l'intérêt des rencontres scientifiques de haut niveau tenus sous l'égide du Vatican que d'être libérées de cette "science sans conscience" ruineuse pour l'âme ? Pour Jean-Marie Leméné, président de la Fondation Jérôme Lejeune, *"les chercheurs et la presse ont salué comme une première ce qui a constitué des états-généraux de la thérapie cellulaire"*. Dans la lignée du congrès sur l'embryon "pré-implantatoire" de février dernier, la nouvelle rencontre renforce la crédibilité de l'Eglise comme sanctuaire d'une parole scientifique libre. Et surtout cohérente. C'est logiquement que Benoit XVI confirmait en recevant les 300 congressistes qu'"il ne peut y avoir ni compromis, ni tergiversation" dès qu'est en jeu une "destruction de la vie humaine". *Libération* a beau ironiser en titrant *"le Vatican fait la promo des cellules souches adultes"* (19/09), la propagande pour la recherche sur l'embryon paraît, par contraste, plus qu'alambiquée. La revue *Nature* a ainsi dû publier un rectificatif après avoir clamé fin août qu'il était possible de prélever pour la recherche une cellule sur un embryon en comportant seize sans détruire ce dernier. Il a fallu admettre qu'à la suite de cette expérience, tous les embryons étaient morts. ■

SOCIETE

par le Père Yannick BONNET

Repos du dimanche

L'ouverture le dimanche est un des thèmes de pression de la grande distribution sur les futurs candidats à la présidence de la République.



Un certain nombre de surfaces commerciales souhaitent ouvrir le dimanche. Il ne s'agit pas de contrevenir à la loi qui régit la durée du travail, mais de faire du dimanche un jour comme les autres,

Dans le cas où le législateur cèderait, une première question se poserait : serait-il légal d'introduire dans le contrat de travail une clause justifiant un licenciement pour le cas où un salarié, embauché au départ pour un emploi "de semaine", se verrait demander de travailler le dimanche de façon, sinon régulière du moins non exceptionnelle ?

N'étant pas juriste, mon propos sera ici plutôt d'envisager le problème du repos du dimanche sous un angle anthropologique. Qu'il y ait un besoin d'alternance travail–repos dans la nature de la personne, nul ne songerait à le nier. Il ne faut pas croire que les hyperactifs ne se reposent jamais, bien souvent ils changent d'activité pour se reposer. Mais il est exact que certains ne prennent que trop peu le temps de ralentir leur rythme pour se retrouver eux-mêmes, rencontrer les autres, réfléchir, méditer, prier… Chez ceux-là, on peut déceler quelque déficit d'humanité dont ils pâtissent plus ou moins consciemment et dont souffre leur entourage. Disons, en tous cas, que l'alternance travail–repos correspond bien à ce que l'on peut attribuer à une exigence de la nature humaine.

Dès lors, est-il souhaitable que cette alternance ait un caractère régulier ? Peut-être la recherche médicale nous donnera-t-elle dans l'avenir une réponse scientifique. Peut-être est-il biologiquement sain de s'arrêter de travailler une fois par semaine ? Affaire à suivre !

Ce qui, en tout cas, semble certain c'est que le fait que ce repos soit fixé par la société humaine un jour précis, en l'occurrence le dimanche dans nos pays, a un immense avantage pour la vie familiale et plus généralement pour la vie sociale. Pour les parents et les enfants, il est indispensable que le dialogue puisse tenir, sans prise de rendez-vous acrobatique, un jour fixé par la société civile où l'on puisse être sûr que les uns comme les autres sont au repos et disponibles potentiellement. De même, il est possible de rencontrer des amis, de participer à des manifestations sociales ou culturelles.

Pendant la période de ma vie, où je travaillais dans l'industrie chimique, où les unités fonctionnant à "feu continu" sont nombreuses, j'ai pu constater les difficultés des salariés travaillant en poste pour continuer une vie familiale équilibrée et une vie sociale ouverte, sans compter l'usure de la santé au fil des années. L'être humain a un besoin de détente, de loisirs sains, de vie sociale et familiale, qui est incontestablement facilité par ce retour régulier d'un jour, à coup sûr chômé chaque semaine.

Cette volonté de mettre fin au principe du repos dominical donne à penser que la finalité du travail est en train de se réduire à la nécessité de gagner de l'argent. On fait miroiter de façon abusive les bienfaits de la société de consommation pour pousser nos contemporains à "acheter plus", à apporter leur concours au mercantilisme ambiant, sept jour sur sept.

En définitive, c'est bien l'idéologie matérialiste qui déshumanise l'humanité. L'homme ne vit pas que de pain, dit l'Ecriture. L'homme est un être en quête de vérité ultime, sans le savoir parfois, il recherche Dieu pour donner sens à sa vie. Il est certain que les chrétiens seront, pour la plupart, blessés dans leurs convictions, quand ils verront les partis politiques, soumis à la pression des économistes matérialistes, proposer dans leur programme la banalisation du dimanche. Il me paraît souhaitable qu'ils communiquent avec tous les hommes de bonne volonté sur les fondements de la nature humaine, sur ce "mode d'emploi de l'homme" qui a conduit à instituer un repos hebdomadaire régulier. Il est légitime qu'ils demandent que ce jour reste le dimanche puisque, l'histoire l'atteste, en dépit des incultes, nos racines sont chrétiennes. ■

L'être humain a un besoin de détente, de loisirs sains, de vie sociale et familiale

L'Opus Dei

par François GONDRAND

Durant le lancement du film Da Vinci Code, la firme Sony a dépensé des fortunes en publicités et les salles de cinéma ont été partout remplies de gens qui ont vu ce spectacle. Or l'Eglise, et plus particulièrement l'Opus Dei, y étaient montrées sous un jour odieux qui ne pouvait pas ne pas marquer les esprits. La logique juridique actuelle aurait voulu que l'Opus Dei demandât réparation, surtout devant les tribunaux américains. Elle y aurait peut-être gagné de confortables paquets de dollars. Au lieu de cela, l'Œuvre a préféré argumenter, fournir aux journalistes des informations vérifiables... Cela a coûté beaucoup d'efforts, mais le bilan est plutôt positif car, le film ayant eu une mauvaise presse, ses thèses ne sont plus prises au sérieux. On ne fera plus si facilement croire aux médias que l'Opus Dei est une société secrète dangereuse, de même que tout un bazar d'interprétations symboliques des évangiles ne pourra plus guère intéresser. Quant aux membres de l'Opus Dei, ils sont retournés à leurs œuvres... dont "France Catholique" donne régulièrement quelques aperçus (ici en trois "encadrés").

Lorsque Brian Finnerty, directeur du bureau d'information de l'Opus Dei à New York, découvrit, dans le *Publishers Weekly*, la future parution d'un roman de Dan Brown intitulé *Da Vinci Code*, il alerta les dirigeants de l'Œuvre à Rome. Mais il ne croyait pas aux chances de succès de cette histoire de prétendus descendants du Christ et de Marie-Madeleine, et d'un moine albinos de l'Opus Dei, prénommé Silas, qui parcourt le monde pour assassiner ceux qui cherchent le Saint Graal. Cependant, les ventes s'envolaient et il fallut s'interroger sur l'effet que pouvait produire sur les innombrables lecteurs de la page liminaire du roman intitulée "Les faits", où l'auteur du *Da Vinci Code* prétend que "toutes les descriptions d'œuvres d'art, d'architecture, de documents, et de rituels secrets sont exacts".

Dans un premier temps, les différents Bureaux d'information de l'Opus Dei se sont contentés de répondre aux questions qui leur étaient posées, en évitant toute réaction excessive, susceptible de provoquer une attention accrue de la part de l'opinion publique, et de contribuer au succès du roman.

Mais en septembre 2003 le nombre de demandes d'information était tel qu'il a semblé utile - aussi incroyable que cela puisse paraître - de préciser sur le site officiel de l'Opus Dei, www.opusdei.org que le *Da Vinci Code* était une œuvre de fiction, non une source fiable. Du matériel d'information était mis sur le site, de façon à fournir des éléments de réponses aux interrogations le plus souvent sincères et parfois invraisemblablement naïves que le roman suscitait.

En 2004, les journaux affirmèrent qu'un film allait être tourné sur la base du roman de Dan Brown, qu'il serait présenté en avant-première à Cannes, le 17 mai 2006, et que le producteur, Sony Pictures, allait consacrer au lancement l'un des plus gros budgets de marketing de l'histoire du cinéma : 40 millions de dollars pour le seul marché américain, selon le *Wall Street Journal.* Pour le magazine *Newsweek* ce devait être "l'événement" de l'année 2006.

La situation ayant donc radicalement changé, les responsables de l'Opus Dei ont décidé de prendre l'initiative.

Dans un premier temps (2004-2005), toujours en évitant la polémique, que le producteur du film aurait été trop content d'exploiter pour accroître ses recettes, ils ont cherché à établir un dialogue direct

six mois après le Da Vinci Code

avec Sony. Dans une lettre aux dirigeants de la firme, le vicaire de l'Opus Dei aux États-Unis demandait que l'on n'utilise pas le nom de cette institution, regrettait la manière dont l'Église était traitée et sollicitait un entretien de la présidente du département cinéma de la Compagnie, Amy Pascal. Cette dernière lui répondit par une lettre aimable et vague. Aucun contact ne put être établi avec elle, ni avec ses collaborateurs. Sony Pictures n'ayant même pas pris la peine de répondre aux demandes d'information qui lui étaient adressées par la Prélature, c'est par les journaux que ses responsables ont appris que les caricatures de l'Église catholique et de l'Opus Dei que présentait le roman allaient subsister dans le film. Ron Howard, le réalisateur, le confirma à *Newsweek*. Même si le roman et le film affectaient d'abord les chrétiens, et plus spécifiquement les catholiques, et de façon secondaire l'Opus Dei (par deux personnages), il importait que celui-ci présente son point de vue à l'opinion publique.

Le style et le langage étaient appelés à devenir un élément important

La situation appelait une réponse globale, positive, délibérément chrétienne, susceptible de neutraliser les effets négatifs du film. Non seulement la voie judiciaire fut écartée, mais il fut décidé que les réponses devaient être toujours aimables. Le style et le langage étaient appelés à devenir un élément important dans la stratégie adoptée, qui visait deux objectifs principaux :

1. Informer le public sur la réalité du Christ et de l'Église, et dans ce contexte, sur celle de l'Opus Dei : "faire de la limonade avec du citron", selon un dicton américain ; c'est-à-dire profiter de ce "moment d'exposition" à l'opinion pour inciter le public à avoir recours à des sources fiables, à la lecture de l'Évangile, pour ce qui concerne l'Église. Et pour l'Opus Dei, montrer que sa réalité n'avait rien à voir avec ce que présente le roman. Ni moines ni assassins, ni masochisme, ni misogynie, mais des catholiques ordinaires, avec leurs vertus et leurs défauts, qui s'efforcent simplement de vivre l'Évangile dans le monde.

Ecole hôtelière, école de vie



"C'est la première école qui m'a donné envie d'étudier et de réussir", affirme Charlotte, une ancienne élève de l'école Dosnon. Elle a décroché son BEP Hôtellerie-Restauration en juin 2005. Quelques semaines plus tard, elle commençait à travailler comme serveuse dans un restaurant à Boulogne. Elle y exerce toujours, et déclare qu' "il n'y a pas un jour où je ne me lève sans être contente d'aller travailler". Charlotte a passé successivement les deux diplômes préparés à l'école Dosnon : le CAP Services Hôteliers et le BEP Métiers de la Restauration et de l'Hôtellerie. Des jeunes présentant plus d'aptitudes pratiques s'épanouissent dans ces formations de un ou deux ans. L'école accueille des jeunes filles qui sortent de 3e ou de 4e. L'acquisition d'un métier leur ouvre de nombreuses portes dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, qui manquent de main d'œuvre qualifiée.



Formation professionnelle donc, mais pas seulement. "Ces deux années auront été pour notre fille, une étape décisive et inestimable", indiquent M. et Mme Huser, parents de Mélody (promotion 2006).

"Les formations théorique et pratique sont constamment liées dans un bon équilibre. Elles permettent d'acquérir compétences et assurance en soi, dans un métier aux exigences élevées". Mes collègues et moi (professeur de restaurant) cherchons à édifier les savoir-faire techniques sur les qualités humaines de nos élèves. Nous sommes persuadées qu'on ne peut pas être un bon professionnel sans ardeur au travail, souci du détail, amabilité, esprit de service, loyauté. Les portes ouvertes de l'école et de la résidence d'application - le château de Couvrelles dans l'Aisne -, les déjeuners pédagogiques, les visites d'hôtels, chez des viticulteurs, des fromagers… ouvrent également sur la vie professionnelle et sur les réalités de leur futur métier. Et les Huser de poursuivre : "Les relations entre parents et équipe pédagogique ont été en tout point remarquables, faites de clarté, de disponibilité, d'écoute et de respect". Les amitiés entre élèves se tissent également rapidement grâce à l'internat. "Tout se vit, ici, dans une grande tranquillité et sérénité", affirme Thérèse Meurisse, professeur d'histoire-géographie à Dosnon. "Aussi, j'ai beaucoup de goût et de joie à venir y enseigner quelques heures par semaine depuis six ans."

A l'exemple de Thérèse, la majorité des professeurs ne fait pas partie de l'Opus Dei. Pour ma part en revanche, oui. Et c'est en tant que chrétienne ordinaire, au milieu et à travers les tâches de chaque jour, que j'essaie de témoigner de ma foi. L'enseignement professionnel est dispensé en respectant la liberté des élèves. La formation chrétienne est proposée à celles qui le souhaitent. En avril 2005, plusieurs d'entre elles ont eu la chance de se rendre à Rome lors de l'élection de Benoît XVI. Une de nos plus grandes joies est de voir nos élèves mûrir et devenir des femmes sur lesquelles on peut compter.

Marie Dorffer,
professeur de Restaurant à l'école

Ecole Hôtelière Dosnon 2, rue de l'Eglise - 02220 Couvrelles
tél : 03 23 74 12 44 / fax : 03 23 74 08 13 - dosnon@wanadoo.fr
blog des recettes de cuisine de l'école : dosnon-nos-recettes.hautetfort.com
blog de la directrice : ecole-dosnon.hautetfort.com

2. Demander respectueusement aux dirigeants de Sony Pictures que, en toute liberté, et non sous la pression ou la menace, ils évitent d'offenser les chrétiens : leur faire remarquer que l'on peut défendre à la fois la liberté d'expression et le respect des personnes et des institutions, et que la firme avait là une occasion de poser un geste de respect des croyances religieuses.

Prévenant la crise, le 12 janvier 2006, Marc Carroggio, directeur du Bureau d'information de Rome, dans une interview à l'agence internationale "Zenit" répondait à la déclaration de Ron Howard, sur la fidélité du film au livre. Il relevait le caractère offensif du scénario pour des croyances religieuses, et réclamait - poliment - un geste d'apaisement de la part de Sony.

Peu de temps après, le 9 février 2006, Sony ouvrait un site web, sur lequel des opinions négatives sur le film pourraient s'exprimer. Le 14 février, le Bureau d'information de la Prélature à Rome répondait à l'interrogation de la presse sur ce que serait la position de l'Opus Dei sur le film. Quand on a le temps devant soi, disait le communiqué, il ne suffit pas de donner à celui qui est offensé l'occasion de se défendre, il faut éviter l'offense elle-même. Quant aux Bureaux d'information de l'Opus Dei, faute de réponse de la part de Sony, ils communiqueraient désormais directement avec le public, sans intermédiaires.

Enfin, le 6 avril 2006, le Bureau d'information de la Prélature à Tokyo adressa une lettre ouverte aux actionnaires, directeurs et salariés de Sony, se proposant respectueusement de les informer sur la réalité de l'Opus Dei et demandant à la firme de bien vouloir insérer un panneau au début du film, qui préciserait qu'il s'agissait là d'une œuvre de fiction et que toute ressemblance avec la réalité était une pure coïncidence. Ce geste, affirmait très courtoisement la lettre, "serait une manifestation de respect de la figure de Jésus, de l'histoire de l'Église et des convictions religieuses des spectateurs". Une semaine plus tard, la lettre était disponible dans le site japonais de l'Opus Dei. Les autres sites officiels la reprirent.

Le lancement du film prenait alors des proportions gigantesques, sous forme d'affiches et de spots télévisés, de messages diffusés sur les portables et internet. Faute de pouvoir y faire face avec les mêmes moyens, l'Opus Dei décida de répondre au marketing par l'information, en contrant les messages publicitaires qui visaient à occulter le caractère offensif du film par des conversations ouvertes avec les journalistes, lesquels furent traités, non comme des adversaires, mais comme des alliés. Ceci permit d'amorcer un débat public global.

On leur proposa une information abondante pour les aider à présenter l'Église et l'Opus Dei tels qu'ils sont, avant même la sortie du film.

C'est ainsi qu'au cours des mois d'avril et de mai, des journalistes ont pu s'entretenir non seulement avec les autorités de la Prélature, mais aussi avec des étudiants, des professionnels, fidèles de l'Opus Dei ou amis, qui leur ont présenté leur témoignage personnel. Beaucoup de petites histoires vécues, suscepti-

bles de faire comprendre l'esprit et les apostolats de l'Opus Dei ont également été proposées aux médias.

Les différentes versions du site web offraient en outre la possibilité d'organiser des présentations de l'Opus Dei et des lectures critiques du Da Vinci Code aux paroisses, aux associations, aux clubs de jeunes, etc.

Des opérations "portes ouvertes" ont été organisées, au siège de l'Opus Dei à New York, où est censée se dérouler une partie de l'action du film, et aussi dans des résidences de la Prélature dans le monde. En France, elles ont attiré beaucoup de journalistes à Strasbourg, Grenoble, Marseille, Toulouse, et elles ont débouché sur des reportages.

Le site officiel de l'Opus Dei a fourni des réponses extensives et détaillées en 22 langues. En 2005, la seule section américaine a reçu plus d'un million de visiteurs différents, et l'ensemble du site, plus de trois millions. De janvier à mai 2006, le nombre est passé à 2 335 000. Cette augmentation exponentielle de la fréquentation a été observée également sur le site français, qui a atteint un pic exceptionnel au mois de mai 2006.

Dans un dernier communiqué, publié après la sortie du film, l'Opus Dei regrettait que Sony Pictures n'ait pas voulu tenir compte de ses demandes, et que le film ait même aggravé la charge contre l'Opus Dei (un personnage de plus apparaît comme en faisant partie, le commissaire Fache). Il renvoyait la firme à sa charte éthique, qui recommande de respecter les cultures et les croyances des pays où elle distribue ses produits, et à des déclarations de ses dirigeants allant dans le même sens.

A l'annonce de la sortie du film Vinci Code une coopération s'est instaurée entre de nombreuses institutions ecclésiales, avec l'objectif commun de contribuer à faire connaître l'Église et la personne de Jésus-Christ. Des membres de l'Opus Dei ont collaboré activement à cette mobilisation. Par exemple aux États-Unis, où certains d'entre eux ont aidé la Conférence des évêques à élaborer le contenu du site www.jesusdecoded.org; au Royaume-Uni où trois personnes de l'Opus Dei ont travaillé dans un groupe de douze catholiques, coordonné par le porte-parole du cardinal de Londres, pour élaborer une stratégie qui s'est révélée efficace pour faire connaître au public la position de l'Église; en Irlande, où d'autres membres ont créé, avec quelques chrétiens, un groupe, "Hope Ireland", qui a monté un site internet, préparé des interviews à la radio et à la télévision, et organisé des conférences dans plusieurs villes.

A Paris, de jeunes membres de l'Opus Dei ont, avec des amis étudiants, aidé le curé de Saint-Sulpice à orienter et informer les visiteurs qui venaient là après avoir lu le *Da Vinci Code* ou vu le film. Ils ont distribué des dépliants décrivant l'Opus Dei et rectifiant les erreurs du roman et du film.

Des proches de la Prélature ont publié des livres à caractère historique et théologique sur les aspects du christianisme qui avaient été défigurés par le *Da Vinci Code*. Plusieurs ont collaboré à des publications sur la véracité des Évangiles, la figure de Jésus-Christ, l'histoire de l'Église, et aussi l'Opus Dei, ou encore ont participé à l'élaboration de documentaires.

Dans la semaine du 19 mai, 2970 articles avaient été publiés sur l'Opus Dei

Au Mexique, la conférence des évêques a diffusé 700 000 exemplaires d'une brochure éditée avec la collaboration de l'archidiocèse de la ville de Mexico et du Bureau d'information de l'Opus Dei.

Les communiqués de la Prélature ont été largement commentés par les agences de presse internationales, et repris par les médias. Des personnes qui ne le connaissaient pas, ou qui en avaient entendu parler de façon biaisée ont connu un autre visage de l'Opus Dei.

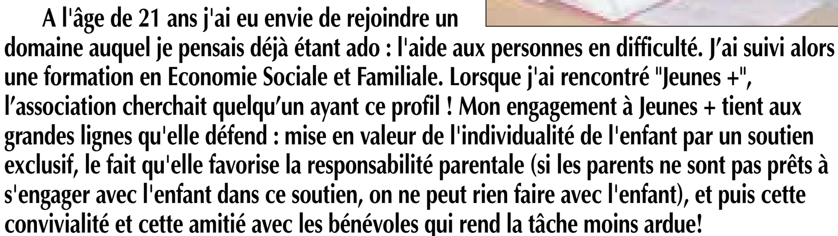
Un moteur de recherche anglo-saxon, Magenta News, calculait que, dans la semaine du 19 mai 2006, 2.970 articles avaient été publiés sur l'Opus Dei, dont la moitié dans des régions d'Asie et d'Afrique où il n'y a pas encore de fidèles de la Prélature. D'autres provenaient d'une chaîne arabe internationale, et même de journaux de référence de Roumanie, de Serbie et de Turquie. Les plus grandes agences internationales de presse ont diffusé de longs reportages sur l'Opus Dei. Presque tous les journaux de grande diffusion ont publié des interviews et des reportages significatifs, en

Soutien aux familles

Rachel Belloir, 26 ans, maîtrise de lettres classiques, BTS en économie sociale familiale, travaille pour l'association de soutien scolaire "J+"



Comment vous êtes-vous engagée dans cette association fondée à Marseille par un membre de l'Opus Dei ?


A l'âge de 21 ans j'ai eu envie de rejoindre un domaine auquel je pensais déjà étant ado : l'aide aux personnes en difficulté. J'ai suivi alors une formation en Economie Sociale et Familiale. Lorsque j'ai rencontré "Jeunes +", l'association cherchait quelqu'un ayant ce profil ! Mon engagement à Jeunes + tient aux grandes lignes qu'elle défend : mise en valeur de l'individualité de l'enfant par un soutien exclusif, le fait qu'elle favorise la responsabilité parentale (si les parents ne sont pas prêts à s'engager avec l'enfant dans ce soutien, on ne peut rien faire avec l'enfant), et puis cette convivialité et cette amitié avec les bénévoles qui rend la tâche moins ardue!


Qu'attendez-vous de J+ ?

J'attends de cet emploi, de pouvoir rendre un réel service aux parents qui sont dépassés par l'école, les aider aussi dans l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. Objectif : que les parents soient autonomes dans la question éducative et dans l'aide scolaire. Par rapport à l'enfant: qu'il reprenne confiance (l'échec vient de là dans 90% des cas), et aie envie de construire son avenir.

Rachel, vous m'avez confié tout à l'heure que vous connaissez saint Josémaria : cela a-t-il un lien avec votre action à J+ ?

Oui, je suis catholique et j'essaie de faire mon travail le mieux possible : ça veut dire toujours sourire (même quand on est fatigué), accueillir et écouter à toute heure parce que les parents ont besoin de parler, être patient avec l'enfant, lui donner de l'affection, et surtout, garder l'espoir au milieu des difficultés. Tout cela je l'ai appris de saint Josémaria. Concrètement je prends appui sur sa propre action, lorsque dans les années 30 il allait rendre visite aux malades et aux pauvres dans les hôpitaux de Madrid, dans les quartiers défavorisés ; c'est cette affection là que j'ai envie d'imiter!

propos recueillis par Béatrice de LA COSTE

Echanges franco-polonais

Juillet 2006, l'échange qui se prépare à distance depuis plusieurs mois se concrétise : les Polonaises arrivent à Rennes pour participer à une rencontre sociale. Pourquoi donner de son temps aux enfants et aux personnes âgées à 1550 km de chez soi ? Parce que ce voyage est le "retour" d'un échange commencé l'année dernière. En août 2005, un groupe de jeunes Françaises du club Guerlédan, dont la formation chrétienne est confiée à l'Opus Dei, est parti à Szczecin dans un autre club juste avant les JMJ de Cologne où la plupart se sont rendues ensuite. Nous étions dans un orphelinat le matin et avec des personnes âgées l'après-midi. Sur place, nous avions dit à nos hôtes "pourquoi pas l'année prochaine à Rennes ?" et nous y sommes !

L'échange consiste à découvrir nos différentes traditions mais également à partager notre idée du don. Chaque jour nous nous répartissons par petits groupes pour aller dans des maisons de retraite visiter des personnes, pendant que d'autres vont proposer des activités de loisirs à des enfants de quartiers sensibles de Rennes. Ania, Marta et Asia apprennent une danse polonaise à plusieurs enfants d'origine maghrébine ! Un moment riche en émotions !



La messe est proposée chaque jour : textes de la messe en français, chants en polonais et homélie en anglais ! Des cours en fin d'après-midi, par groupe de langue cette fois, ont pour trame l'étude des "paradoxes" du christianisme. Eléonore apprécie ces moments de réflexion : "Pendant ce séjour j'ai découvert des styles de vocations dont je ne soupçonnais pas l'existence". Les jeunes filles ont apprécié aussi les débats, par exemple celui avec un jeune médecin, sur l'euthanasie.

Alors que d'autres filles de leur âge bronzent sur la plage, cela ne coulait pas de source tout le temps pour les adolescentes de donner de leur temps et d'elles-mêmes pendant les vacances, et ceci sans changement de décors, au moins pour les Françaises, même si faire découvrir sa région, c'est pour certaines la découvrir pour la première fois ! Mais au final, toutes sont contentes parce que toutes se sont données



Laetitia CAMILLIERI,
animatrice du club Guerlédan

distinguant toujours les faits et la fiction.

En France, on a pu dénombrer environ 450 articles ou brèves faisant mention de l'Opus Dei, soit pour décrire le scénario du film, soit pour faire part des positions de la Prélature. "Le Monde", "Valeurs actuelles", "Le Figaro Magazine", "Famille chrétienne", "La Croix", "Il est vivant" (revue de l'Emmanuel) ont fait paraître des dossiers ou des pages sur l'Opus Dei, à propos du Da Vinci Code. "La Croix" et "Le Figaro Magazine" ont publié en outre une interview du prélat de l'Opus Dei, mgr Echevarria.

Toujours en France, passée la phase initiale de simple description du film, avec son "moine-assassin-de-l'Opus Dei", une deuxième phase a vu les journalistes ironiser sur le scénario du film au nom de la vraisemblance. La reprise des positions officielles de l'Opus Dei, les témoignages de ses membres dans la presse de province, et les déclarations favorables d'évêques et de prêtres français à la presse ont achevé de renverser la tendance, en donnant finalement une image positive de l'Opus Dei.

De nombreuses émissions ou débats radiophoniques ou télévisés ont été consacrés à la Prélature. Le vicaire de l'Opus Dei en France et divers fidèles de la Prélature sont intervenus sur TF1, France 2, France 3, France Info, RFI, RCF, Radio Notre Dame, KTO.

Aux États-Unis, pendant le seul mois de mai, des membres de l'Opus Dei ont collaboré à 106 programmes de télévision, qui étaient parfois des talk show de grande audience nationale, comme "Good Morning America" ou "Today Show". Le retour de ces émissions a été immédiat : l'adresse électronique du site officiel de la Prélature a reçu des messages de reconnaissance et d'encouragement de personnes les plus variées, depuis des évêques jusqu'à des croyants d'autres religions. À Londres, l'Opus Dei a collaboré à un documentaire plutôt positif de Channel 4, qui a été diffusé dans quinze pays.

Un tiers des demandes des chaînes de télévision provenait de pays où il n'y a pas de centres de la Prélature.

Des extraits d'un documentaire présentant "l'Opus Dei réel", et non déformé par le *Da Vinci Code*, ont été repris dans les chaînes de télévision CNN, ABC et NBC. Des télévisions catholiques l'ont diffusé intégralement.

Les médias ont salué la volonté de transparence de la Prélature, contredisant paradoxalement une image de secret qu'ils avaient eux-mêmes véhiculée.

De manière plus générale, on peut dire que le mouvement d'anticipation auquel l'Opus Dei a participé, avec de nombreux groupes et institutions chrétiens, a permis au public de prendre conscience que le Da Vinci Code donnait une idée erronée et injuste du christianisme, de l'Église catholique et de son histoire, et de l'Opus Dei en particulier. L'échec du film auprès de la critique a cristallisé cette vision du *Da Vinci Code*, et permis de réduire le livre et le film à ce qu'ils sont : le dernier avatar d'une "pseudo-culture populaire", sans lien avec la réalité historique. ■

Les funérailles de Sœur Leonella

Les funérailles de la religieuse catholique de 66 ans, tuée en Somalie avec un garde du corps dimanche dernier, 17 septembre, à la sortie de l'hôpital pédiatrique 'Sos' de Mogadiscio, Sœur Leonella Sgorbati, ont eu lieu le 21 septembre au Kenya. Le cercueil de la religieuse de la Consolata a été transporté vers le cimetière de Nazareth, dans la localité de Riara Ridge, à une trentaine de km de Nairobi, la capitale kenyane. Une cérémonie s'est tenue également dans la Maison généralice de la congrégation en Italie, à Nepi, dans la province de Viterbe (Latium).

« Nous avons voulu célébrer ce moment pour nous sentir unies à nos consœurs présentes à Nairobi » a dit la supérieure générale de la Consolata, Sœur Gabriella Bono. En parlant de la figure de Sœur Leonella, la supérieure a dit lors de la célébration à Nepi : « Sa mort n'est pas un accident de parcours, mais scelle la vie de Sœur Leonella et des quatre autres consœurs Marzia, Annalisa, Maria Bernarda et Gianna Irene, qui vivent leur martyre quotidien en Somalie depuis 16 ans, surtout au service des plus faibles, des plus exposés aux violences, à savoir les mamans et les enfants ».

Lors de la cérémonie, le Somalien père de quatre enfants qui travaillait comme garde des sœurs, lui aussi tué dans une tentative risquée de protéger la religieuse des coups d'arme à feu, Moahmed Mahamodu a également été évoqué. « Il s'agit d'un geste superbe – ajoute la supérieure de la Consolata – qui nous prouve à quel point il est possible de dépasser les barrières du don de soi : elle chrétienne, lui musulman. Ils ont tous deux versé leur sang pour la Somalie ».

Un sacrifice, a encore déclaré Sœur Gabriella Bono à Misna, qui « nous indique les voies de la réconciliation et du dialogue, dans la certitude qu'en unissant nos forces, les hommes et les femmes de toutes les religions pourront construire la fraternité, la réconciliation et la paix ». La messe a été célébrée par Père Achilleo Fiorentini, supérieur général des missionnaires de la Consolata, avec la participation d'une dizaine de prélats du diocèse de Civita Castellana et de nombreuses consœurs de Sœur Leonella, des laïcs de la Consolata, des étudiants et des novices, des amis.

Au même moment à Nairobi, des centaines de personnes ont participé aux funérailles, avec une cérémonie célébrée par Mgr Giorgio Bertin, administrateur apostolique de la Somalie, dans le Sanctuaire de la Consolata de Nairobi, dans le centre ville. Le cercueil sera déposé dans le petit cimetière qui se trouve près du 'Nazareth Hospital', une structure sanitaire mise sur pied par les sœurs de la Consolata et cédée il y a six ans à une congrégation de sœurs indiennes. « Sœur Leonella fut personnellement engagée dans ce passage » explique encore la supérieure. Pour se souvenir des plus de 30 années que Sœur Leonella a passées au Kenya, à Nepi aussi des chants en langue kiswahili ont ponctué la cérémonie, une langue que la missionnaire connaissait bien.

Dans une lettre écrite il y a quelques années, la religieuse tuée à Mogadiscio racontait : « Nous chantons 'je t'ai tout donné', je voudrais que ce soit vrai ».

Agence missionnaire italienne MISNA - ZF06092106

INDONESIE

Fabiamus Tibo, Marianus Riwu et Dominggus da Silva, les trois catholiques indonésiens tenus pour responsables d'un massacre de musulmans à Poso en 2000, ont été exécutés aux alentours d'une heure du matin le 22 septembre. La communauté catholique en Indonésie a organisé des veillées de prière et a espéré, en vain, une mesure de clémence jusqu'à la dernière minute.

Fabianus, Marianus et Dominggus ont été fusillés dans une localité proche de l'aéroport de Palu, capitale de la province du Sulawesi et leurs corps ont été transportés à l'hôpital de la police pour être soumis à autopsie, selon les informations de leur avocat Roy Rening. Le gouvernement local n'a pas accueilli les dernières volontés des trois condamnés, comme celle de transférer leurs corps dans leurs villes natales pour la sépulture ou celle d'une veillée funèbre dans la cathédrale de Palu.

En août dernier le Pape avait demandé un acte de clémence au président indonésien Susilo Bambang Yudhoyono, qui avait ajourné la sentence d'exécution. Puis la Procuration de Sulawesi a fixé une nouvelle date, et l'exécution a eu lieu. "C'est une nouvelle très triste et douloureuse. Chaque fois qu'est infligée la peine capitale, c'est une défaite pour l'humanité», a déclaré le père Federico Lombardi, directeur de la Salle de Presse du Saint-Siège. La Communauté Saint Egidio avait aussi demandé la suspension de la peine et la réouverture du procès, et une demande de grâce avait été demandée au président Yudhoyono, qui n'a pas eu de suite.

Pendant ce temps en Indonésie l'on enregistre les premiers désordres, dans l'île de Sulawesi et au Timor Ouest. Des centaines de personnes de confession chrétienne se sont dirigées vers les bureaux du Procureur général à Atambua pour protester. Le chef de la police locale et les leaders religieux du lieu ont exhorté les manifestants au calme.

Manifestant sa tristesse le P. Ignazio Ismartono, Jésuite indonésien, responsable des Affaires interreligieuses de la Conférence épiscopale, a déclaré à l'Agence Fides : «de toute façon j'ai remarqué que, depuis que le cas a été traité par un réseau de groupes uniquement chrétiens, un changement de perspective s'est vérifié : on est passé du domaine de la justice et de la loi à celui de la confrontation entre les communautés religieuses. Il fallait impliquer la majorité des groupes musulmans dans la campagne pour leur salut, en visant à un moratoire de la peine capitale pour tous. Que l'exécution de Tibo et de ses compagnons nous serve à mettre de côté l'exclusivisme et le sectarisme, dont l'unique résultat est la mort. Aujourd'hui il faut s'unir dans la campagne d'abolition de la peine capitale. Nous espérons maintenant qu'on ne vivra pas une spirale de violence.».

(PA) Fides 22/9/2006

Avenir des chrétiens au Liban

par Mgr Philippe Brizard,
directeur général de l'OEuvre d'Orient

La guerre israélo-libanaise de l'été 2006 pose à nouveau la question de l'avenir des chrétiens en Orient. C'est ainsi que les Occidentaux se posent la question. C'est simpliste et pas tout à fait exact. Pas exact parce qu'il n'y a pas que les chrétiens qui émigrent ; les musulmans aussi mais comme ils sont plus nombreux, leur diminution relative est moins visible que celle des chrétiens. Ensuite, ne faisons pas masse de tous les problèmes mais ne les nions pas. La paix entre Israël et la Palestine est une urgence absolue. Est-ce que toutes les puissances concernées auront le courage politique de trouver une solution juste ? Mais ce n'est pas le seul problème.

Le Liban est à réinventer. Le dernier conflit a montré sa faiblesse et sa nécessité. Il est évident que si rien n'est possible au Liban, alors rien ne le sera nulle part ailleurs dans la région. Or l'enjeu majeur dans toute la région faite de toutes sortes de langues, de tribus, de nations et de religion, est la convivialité. Les chrétiens ont leur rôle à jouer dans cette convivialité parce qu'ils ont au moins un rôle culturel à tenir : ils l'ont tenu depuis le commencement.

C'est là qu'on sent combien l'unité (à ne pas confondre avec uniformité) entre chrétiens est nécessaire. Parlons plutôt de solidarité. C'est clair au Liban. En même temps, il faut sortir des complexes. Celui de minorité conduit à la ghettoisation et rend inopérant. Or, le dialogue avec l'islam est nécessaire plus que jamais. La confrontation conduit au suicide mais la rencontre et la coopération pour le bien commun sont absolument nécessaires et peuvent même aider l'islam dans sa propre modernisation. En tout cas, dans ces pays pluralistes, l'avenir consiste à garder sa spécificité et à marcher la main dans la main avec les autres.

L'émigration n'a pas que des inconvénients quand elle établit des liens qui donnent des responsabilités internationales dans un monde globalisé. Mais si elle n'est que manque de courage pour relever le défi de la mondialisation qui est opposé à tous, chrétiens ou musulmans, elle n'est que réflexe individualiste de soi mortel y compris pour celui qui émigre. Cependant, ne faisons pas fi des conditions politiques, économiques et idéologiques.

Si elles ne sont pas favorables pour les chrétiens, elles ne le sont pas non plus pour les musulmans et tous les autres. Dans ce monde bouillonnant et interdépendant, les chrétiens ont aussi un rôle politique dans l'avènement de sociétés plus démocratiques et plus unies les unes aux autres dans un cadre régional garanti par la communauté internationale. Et à ce niveau, les chrétiens d'Occident, parmi les efforts du concert des nations, ont aussi à tenir leur rôle.

Paris, le 18 septembre 2006

ISLAM

Lundi 25 septembre à 11h45 le Saint-Père a reçu à Castel Gandolfo le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pour le dialogue Interreligieux, et des représentants des communautés musulmanes en Italie. A la rencontre, ont aussi été invités les ambassadeurs des pays à majorité musulmane accrédités auprès du Saint Siège.

(S.L.) (Agence Fides)

CHILI

Le 3 septembre dernier, Michelle Bachelet, présidente du Chili, annonçait la distribution gratuite de la pilule du lendemain (Norlevo) aux jeunes filles de 14 ans et plus, sans autorisation préalable des parents.

Michelle Bachelet, pédiatre de profession, soutient que la pilule du lendemain n'est pas abortive mais "anticonceptionnelle". Elle explique que cette mesure est avant tout "démocratique" et qu'elle propose aux jeunes filles "une alternative qui ne soit ni l'avortement, ni la grossesse".

Fondation Jérôme Lejeune - ZF06092108

TELEVISION

Un Congrès mondial des télévisions catholiques a lieu à Madrid, du 10 au 13 octobre.

ZF06092105)

COTE D'IVOIRE

Selon Don Blaise Amia, collaborateur de la Conférence Episcopale de la Côte d'Ivoire, les hôpitaux civils et les structures sanitaires et d'assistance d'Etat font leur devoir en aidant la population selon leurs moyens. [Les personnes qui ont demandé des visites et des soins médicaux sont plus de 44.000. Seulement 66 ont été hospitalisés.] L'Eglise a mis à disposition ses structures. Maintenant elle agit selon une optique de subsidiarité. L'enquête que la Caritas mène dans les quartiers d'Abidjan sert à identifier les exigences de la population qui n'a pas été satisfaite de l'intervention de l'Etat, de façon à pouvoir élaborer un plan d'intervention adéquat de la part de l'Eglise Catholique.

Dans la capitale ivoirienne s'est répandue une psychose de la pollution, et l'Organisation Mondiale de la Santé a suggéré d'engager une campagne d'information pour rassurer l'opinion publique. Selon les experts, en effet, les exhalations toxiques ne devraient pas avoir de conséquences à long terme sur la santé des personnes.

Le Président Laurent Gbagbo a nommé un nouveau gouvernement, présidé, comme le précédent, par Charles Konan Banny. Les Nations Unies ont rendu officiel le renvoi des élections prévues pour le 31 octobre, dans une réunion qui s'est tenue à New York, à laquelle le président Gbagbo n'a pas participé.

Agence Fides 22/9/2006

TCHAD/DARFOUR

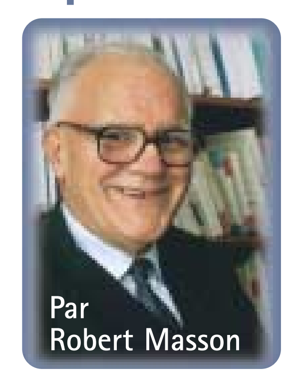
La tension se rallume dans l'Est du Tchad où, depuis le 10 septembre, une offensive de l'armée est en cours contre le Front Uni pour le Changement (FUC) dirigé par Mahamat Nour, un général retranché dans les montagnes d'Aram Kolé, dans les environs de Biltine, à environ 700 km à l'Est de N'Djamena. Des combats sont en cours dans la région d'Hagjer Maraine où l'armée a attaqué le Regroupement des Forces Démocratiques (RAFD) des jumeaux Tom et Timane Erdimi, tandis que plus au sud, dans la région de Moudeina, les hommes de l'Union des Forces pour le Progrès et la Démocratie (UFPD) de l'ex ministre Mahmat Nouri ont été touchés.

L'accroissement des opérations militaires dans l'Est du Tchad provoque de nouveaux risques pour les activités des organisations humanitaires qui aident les 250.000 réfugiés. L'Union Africaine a décidé de prolonger la mission des forces de paix africaine au Darfour mais les Nations Unies enregistrent de nouveaux bombardements contre des villages. «L'accord de paix du Darfour est en veille», a affirmé Jan Pronk, l'envoyé spécial pour le Soudan du Secrétaire général de l'ONU, se référant aux accords signés en mai dernier entre le gouvernement soudanais et une faction de l'Armée de Libération du Soudan.

Agence Fides 22/9/2006

En mémoire des jours

Comme une parabole



Comme s'il y avait matière à révélation, un historien fait état, dans une communication récente d'une conversion au catholicisme de frère Roger, fondateur, comme on sait d'une communauté œcuménique dont le rayonnement est un signe pour notre temps. Le terme de couronnement n'est sans doute pas le plus approprié pour évoquer le parcours de frère Roger qui avait du Christ et de l'évangile les vraies raisons de sa vie.

A maintes reprises, dans ses écrits, comme dans ses comportements, il s'est longuement expliqué sur les urgences de l'unité entre les chrétiens. Sa souffrance était de voir les durcissements de nos séparatismes, l'énergie qu'on déployait pour les justifier. Frère Alois, son successeur, observe que la réconciliation entre les chrétiens n'était pas pour frère Roger un thème de réflexion mais une évidence. Il était protestant et ne renia jamais la foi de ses origines. Frères Roger, qui n'était pas un dissimulateur, évoquait parfois le témoignage de sa grand-mère qui n'estimait pas inconciliable sa foi de protestantes et l'ouverture à l'autre, ce frère catholique dont elle ne se sentait pas irrémédiablement séparée. "J'ai trouvé, écrira-t-il a bien des reprises, ma propre identité de chrétien en réconciliant la foi de mes origines avec les mystères de la foi catholique sans rupture de communion. Le terme de communion est essentiel pour comprendre le destin d'un homme comme frère Roger. Il ne prenait pas son parti des ruptures de l'histoire quelles qu'elles aient pu être. Il savait les impasses du passé mais croyait à la force de l'esprit pour ouvrir la voie à un autre devenir. Il se sentait appelé, et se laissait conduire. Il était seul au départ, mais il ne l'est pas resté longtemps. Très vite des compagnons l'ont rejoint. La vie monastique, rappelle Frère Alois, avait pratiquement disparu des Eglises de la Réforme et frère Roger venait d'une famille protestante. Mais ce que le futur prieur de Taizé voyait, c'était les racines qui plongeaient dans le terreau fécond d'une Eglise indivise. Les fondateurs de Taizé étaient protestants mais, dès les années 70, des frères catholiques frappaient à la porte et on leur ouvrait. C'est d'ailleurs à partir de là que l'Histoire, qui a souvent la vue basse, commence à s'interroger sur les appartenances. En 1979 en effet Frère Roger rend visite à l'évêque d'Autun, Mgr Le Bourgeois, et lui fait part de l'élargissement de la communauté. L'évêque qui avait l'entendement des choses de l'Esprit se montre accueillant. Il célèbre la messe qui est action de grâce et donne la communion à Frère Roger qui n'a pas pour autant eu de raisons à donner. Taizé a déjà fait ses preuves. Les multitudes de jeunes qui commençaient à se presser sur la colline, répondaient à leur façon à la foi qu'ils trouvaient sur ces hauteurs. Le pape Jean XXIII ne s'y trompait pas quand il parlait de Taizé comme d'un petit printemps dans l'Eglise.

Tous les papes qui lui ont succédé, Paul VI comme Jean-Paul II, dirent de la même voix qu'on passe à Taizé comme on vient à une source. Les certitudes intérieures de Taizé s'enrichissaient au fur et à mesure que passaient les années. Frère Roger, souligne Frère Alois, avait dans son cœur tous les hommes de toutes les nations, en particulier les jeunes et les enfants. Il était habité d'une passion pour la communion. Souvent il répétait ces mots : "Le Christ n'est pas venu sur la terre pour créer une nouvelle religion, mais pour offrir à tout être humain une communion en Dieu". Cette communion unique à l'Eglise est là pour tous, sans exception. Le message de Taizé, c'est que Dieu ne peut qu'aimer. Olivier Clément, qui a écrit l'un des meilleurs livres sur Taizé, ne s'y est pas trompé quand il voyait dans ce lieu un signe pour l'époque.

Ce signe est celui d'une communauté de frères réunis dans l'Eglise indivise, comme le veut Jésus : "Qu'ils soient un, comme toi et moi, Père, nous sommes un".

Le cheminement de Frère Roger allait l'amener à découvrir toujours plus la Tradition de l'Eglise. Il n'était pas intéressé par une solution individuelle de la réconciliation. Mais à travers de longs cheminements, il a cherché quelles voies pourraient être accessibles à d'autres. D'origine protestante, il a accompli une démarche qui n'a pas de précédent dans la réforme. Ce n'est pas la facilité qui a guidé les pas de frère Roger et de ceux qui ont pris sa suite.

Il n'ignorait pas les incompréhensions dont il pouvait être l'objet. Il en souffrit secrètement, mais il avait le regard des profondeurs. Tous les soirs, après l'office, il se tenait à la disposition des jeunes qui inlassablement se pressaient autour de lui pour une bénédiction ou un échange quand l'état de ses forces le permettait. Il en fut de la sorte jusqu'à l'extrême de sa vie, alors même que la fatigue lui enlevait la parole. Restait son regard qui valait tous les regards. On était au cœur de tout et d'abord de cette réelle communion hors de quoi on ne peut rien comprendre à Taizé ni à Frère Roger. On a parlé d'ambiguïté à propos de Frère Roger. C'est un mot qui, à l'évidence, est de trop. Car il n'y a rien d'ambigu dans la parole et les actes de celui qui a fait de Taizé une étape d'un pèlerinage de la confiance sur la terre. Les jeunes générations ne s'y trompent pas. Leur présence est comme une parabole et qui n'a rien d'ambigu. ■

FIN DE NOTRE DOSSIER MARTHE ROBIN

Prêtre à l'école

Le père Gérard Van Hooren est fondateur d'un Foyer de Charité en Hollande. A l'école de Marthe Robin, il a découvert l'abandon, la confiance... et l'espérance contre toute espérance. Le père Van Hooren est à présent retiré au Foyer de Châteauneuf-de-Galaure.


Le Père Van Hooren

Père Van Hooren, comment avez-vous été amené à ouvrir un Foyer de Charité en Hollande ?

Il faudrait d'abord se souvenir de la situation de l'Eglise en Hollande, et un peu partout en Europe, vers 1975. C'est l'époque où plusieurs de mes confrères – de la communauté des missionnaires de Saint François de Sales - ont demandé leur réduction à l'état laïc. L'Eglise était dans une période de souffrance terrible. A tel point que mon supérieur provincial est venu voir Marthe Robin, pour lui faire part de son désarroi. Marthe lui a répondu : «Que voulez-vous, père ? Ils ne prient pas...»

Vous connaissiez donc Marthe ?

J'ignorais absolument tout de Marthe et des Foyers. J'étais alors dans l'enseignement. Je sentais bien que l'Eglise était en désarroi, notamment par le rejet de l'enseignement du Pape, une indifférence presque totale quant au culte de la Sainte Vierge, et encore pire : une perte du sens de l'Eucharistie.

J'ai fait la connaissance des Foyers de Charité un peu par hasard. Le vendredi précédant Noël 1975, je cherchais une maison pour me reposer pendant mes vacances. Mais j'appelais trop tard, il n'y avait plus de place dans les couvents. Une religieuse française m'a envoyé un dépliant avec le programme des retraites de Châteauneuf. Elle m'a prévenu : "Près de chez vous, à Maastricht, il y a un Foyer." J'ai téléphoné, à tout hasard, et on me répondit qu'on était prêt à m'accueillir, mais à Spa en Belgique. Ce n'était pas trop loin...

Quelle a été votre première impression du Foyer ?

Avant de partir, je m'étais dit : « Si c'est une bonne maison, à 4 h ils ont un goûter. Je vais donc arriver à cette heure-là. » Ainsi fut fait. Lorsque la responsable a ouvert la porte, elle m'a invité avec ces mots : « Venez nous rejoindre pour le goûter. » Quel coup cela m'a fait ! Le Seigneur n'a pas peur de nos enfantillages.

Cela m'a fait un choc : le Seigneur n'a pas peur de nos enfantillages

Lorsque je suis entré dans la salle à manger, je n'ai vu qu'un prêtre entouré de femmes... et je me suis demandé où j'étais tombé. J'ai posé des questions à n'en plus finir. Avant de repartir, ma dernière question a été : « quelles sont les qualités qu'un prêtre doit avoir, pour devenir Père de Foyer ?" On m'a répondu : "Qu'il soit honnête homme."

Qu'avez-vous pensé de cette réponse ?

Je suis sans doute orgueilleux... j'ai pensé que je pouvais devenir Père de Foyer ! Après Noël, je suis allé voir le foyer flamand. Mais, je ne sais pas trop pourquoi, je suis resté fièrement à la porte, demandant seulement un dépliant et refusant d'entrer. C'est un paradoxe : j'étais à la fois attiré, et à la fois je voulais garder mes distances.

Je suis cependant revenu dans ce Foyer pour l'Adoration de nuit, du 31 décembre au 1er janvier. J'ai eu un véritable choc, lorsque j'ai vu tant de monde et surtout tant de prêtres. A ma grande surprise, le père du Foyer m'a fait appeler, et après m'avoir questionné d'une voix rude : "Qu'est-ce que tu cherches ?" il a ajouté : "Si tu veux commencer un Foyer, tu peux compter sur moi."

Cela vous a aidé à choisir ?

J'ai supposé qu'il fallait d'abord que j'aille à Châteauneuf pour rencontrer "le grand patron" Début janvier, lors de ma rentrée, j'ai demandé des congés au directeur de mon lycée, pour pouvoir faire une retraite à Châteauneuf.

de Marthe

par Anne MONTABONE

J'espérais sans doute secrètement qu'il me les refuse... mais il a accepté immédiatement.

Lorsque j'ai rencontré Marthe, je lui ai demandé franchement : "Pensez-vous que je doive quitter l'enseignement pour rentrer dans l'Ordre ?" Marthe n'a pas dit oui, Marthe n'a pas dit non. Après un silence, elle a simplement répondu : "On va bien prier, Père".

Quel fut le résultat de ses prières ?

Neuf mois après, j'ouvrais un Foyer avec trois membres flamands. Je pensais que tout irait bien. Mais, à un moment donné, il n'y eut plus d'argent. La situation devenait critique. Avec la responsable, Rachel, nous avons alors pensé à ce que l'un de nous reprenne le travail. Nous sommes allés demander à Marthe son avis, un mois de novembre. Elle a eu la même réflexion : ni oui, ni non, "On va bien prier".

Au mois de janvier suivant, le provincial des Montfortains m'a demandé de prêcher des retraites chez les religieuses. A l'époque, c'était rémunéré. C'est ainsi que le plan financier s'est nettement amélioré.

Peut-on vraiment trouver une « sécurité matérielle » dans les Foyers de Charité ?

Ce n'était pas fini : nous avions loué nos bâtiments pour cinq ans. Au bout de ce délai, il a fallu déménager. Nous avons investi dans un domaine. Avec bien des difficultés, nous avons obtenu un prêt d'argent, que nous devions rembourser en vingt-cinq ans.

En quittant les bureaux, après les signatures, un peu excédé d'avoir ce poids sur la tête pour une si longue période, j'ai confié à la responsable : "J'aimerais que nous remboursions le prêt en quinze ans." Elle a soupiré : "Le père rêve encore..." Mais neuf mois mois après, nous avions remboursé le dernier sou, grâce aux dons qui ont afflué.

C'était à nouveau un effet de l'offrande de Marthe…

Oui, et pour cela nous avons appelé notre Foyer "Marthe Robin". Trente ans de travail et, si cela peut vous rassurer, de doutes et d'inquiétude, mais aussi de fécondité, grâce à la prière et à la souffrance de Marthe. Quand on a vécu tous



© FOYER DE CHARITÉ

Foyer de Charité de Thom (Pays-Bas)

ces moments noirs, toutes ces angoisses, et qu'on a vu à chaque fois les dénouements, ce lien avec Marthe devient une réalité tout à fait prenante.

Marthe avait-elle une relation privilégiée avec les prêtres ?

Dans les statuts des Foyers de Charité, au chapitre concernant la vocation et mission du Père de Foyer, nous lisons : "La prière de Marthe a préparé et soutient encore la vocation de chaque Père de Foyer. Entre elle et chaque Père, il y a une union d'âme qui soutient le ministère du prêtre et toute la vie du Foyer". C'est une grâce exceptionnelle.

A travers les épreuves de ma vie dans les Foyers, cela est devenu, ainsi que je vous l'ai dit, extrêmement concret. C'est un privilège pour moi de passer les dernières années de ma vie ici à Châteauneuf : je me sens chez Marthe, c'est-à-dire chez moi.

Comment se traduit la place du prêtre dans les Foyers de Charité ?

Lorsque Marthe découvre la paternité de Dieu, autour de 1930, on remarque une nette évolution dans sa vie spirituelle. Dans le même temps, elle réalise que le prêtre, de par son sacerdoce, est signe et instrument de la paternité de Dieu. Elle demande alors aux prêtres séculiers la permission de les appeler "Père". A l'époque, c'est renversant !

Les membres de Foyer sont appelés à vivre pleinement la paternité de Dieu, et à la concrétiser dans la relation au Père du Foyer. Le Père du Foyer est celui qui dirige la vie spirituelle de la communauté. Un "Foyer" a un deuxième sens de "famille". La Mère en est la Sainte Vierge, jamais la responsable de la communauté.

La prière de Marthe a préparé et soutient encore la vocation de chaque Père de Foyer

L'œuvre des Foyers de Charité en Hollande a-t-elle contribué à un renouveau de l'Eglise après la crise des années 70 ?

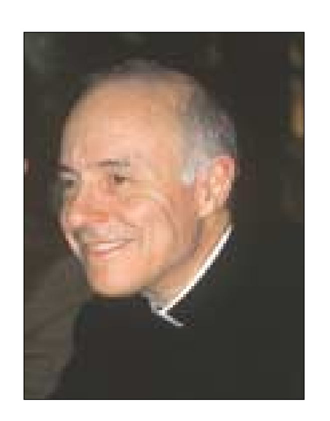
Trente ans après notre fondation, c'est-à-dire il y a quelques jours, un car d'une cinquantaine de Hollandais est venu à Châteauneuf. Nous sommes trop pauvres pour avoir eu un grand rayonnement. Mais le Foyer a été un point de repère. On ne parlait pas du père Van Hooren ou des membres, on parlait du Foyer : adoration, chapelet, retraites, silence...

Combien de fois ai-je rappelé : "Je n'invente rien, j'implante ici ce qui a commencé à Châteauneuf." Il est vrai que lorsque je parle de Marthe, quel que soit l'auditoire, la tranche d'âge ou le milieu sociologique, j'ai toujours obtenu une écoute extraordinaire.

Et, sans pouvoir répondre plus directement à votre question, je vous dirais qu'il est clair qu'aujourd'hui il y a des progrès très réconfortants dans l'Eglise de Hollande. ■

26e dimanche du temps ordinaire - année B

Il n'est pas bon que l'homme soit seul



par le Père Michel GITTON

Nous sommes un peu tous d'accord : la solitude n'est pas une bonne chose. Même si, parfois, les relations avec les autres nous font souffrir, nous ne nous sentons pleinement nous-mêmes que dans la compagnie de nos semblables, et surtout dans des relations privilégiées où nous nous savons reçus et aimés. Pourtant la proportion des gens seuls augmente rapidement dans notre société, et pas seulement chez les personnes âgées. Les célibataires en tout genre sont de plus en plus nombreux. Pour éviter la solitude, les jeunes habitent plus longtemps chez leurs parents, au risque d'une dépendance éprouvante, ou pratiquent la colocation, qui n'a pas - heureusement d'ailleurs - que des motifs économiques. Mais on voit aussi des divorcés qui continuent d'habiter chez leur ex-conjoint, des veufs qui cohabitent en dépit de toute morale, etc.

La Bible nous présente le projet de Dieu comme une aventure et un progrès. Au moins dans le second récit de la Genèse (chap. 2), l'homme est né solitaire, il doit d'abord faire l'expérience qu'il est une personne unique créée par Dieu pour un destin qui n'est pas écrit d'avance, il tranche ainsi avec le reste de la nature. S'il peut donner un nom à tous les êtres, c'est qu'il n'est pas seulement l'un d'eux, mais qu'il leur fait face en quelque sorte. Aucun ne peut lui apporter un accomplissement qui lui manque encore. Or Dieu ménage dans la chair de l'homme une blessure qui, d'une certaine manière, ne se cicatrisera jamais, cette brèche dans sa cuirasse, qui lui interdit à jamais de trouver en lui-même sa satisfaction, de se contenter de l'avoir et du pouvoir, tels qu'il pouvait les expérimenter face aux choses et aux animaux.

La femme que Dieu amène devant lui est cette «autre» à la fois proche et différente, qui est là, non pour lui apporter le contentement béat de ses instincts, mais pour l'aider à aller de l'avant, à sortir de son moi égoïste et possessif, à découvrir le monde avec d'autres yeux que les siens, à frémir de joie devant la grâce d'un consentement et qui, finalement, le met sur le chemin de Dieu. Claudel, dans *le Soulier de Satin*, nous a appris que l'amour humain peut être en ce sens la grande ouverture du cœur de l'homme (et forcément aussi de celui de la femme). Il peut aussi, il est vrai, jouer en sens contraire, car nous sommes vulnérables au péché et la rencontre de l'autre peut tourner en un nouvel enfermement, une course ensemble à l'abîme, comme on le voit à travers la suite du récit de la Genèse.

> *La bénédiction conférée à Adam et Eve n'est pas révoquée par le péché*

Mais la bénédiction conférée à Adam et Eve n'est pas révoquée par le péché de nos premiers parents, le Christ en tout cas nous libère des démons qui menacent notre capacité de relation. Cet autre être de chair et de sang que Dieu met sur ma route, qui n'est pas seulement mon conjoint, mais qui peut être mon frère, mon ami, mon enfant, il est d'abord ma chance, celui qui m'est donné comme une grâce pour sortir de moi, pour m'apprendre que je ne suis pas seul au monde avec mes projets et mes soucis. Il pose sur moi ce regard qui m'éprouve et me ravit, qui me conteste et me fonde dans ma propre dignité. Il a ce parfum d'infini, parce que je n'en ferai jamais le tour, parce qu'il m'étonnera toujours. Il m'apprend que je ne peux vouloir l'avenir tout seul, qu'il y a une place avec moi, fût-ce au-delà de ce monde, et qu'en même temps il est libre, qu'il a son chemin qui n'est pas le mien, qui le mène vers d'autres découvertes et d'autres êtres.

Non, il n'est pas bon que l'homme soit seul, et comme il faudrait pouvoir arracher l'homme d'aujourd'hui à sa solitude, celle qu'il subit, mais bien plus encore celle qu'il s'est créée ! ■

TRADITIONALISTES

Problématique ret

par Gérard LECLERC

Le "traditionalisme" catholique peut-il évoluer ? La récente création de l'Institut du Bon Pasteur vient peut-être de le confirmer.

L'annonce de la fondation d'un institut de droit pontifical, sous le patronyme du Bon Pasteur, destiné à encadrer l'action pastorale de plusieurs prêtres traditionalistes réconciliés avec Rome, a provoqué quelques mouvements divers dans l'opinion catholique. Certains se réjouissent, d'autres s'indignent jusqu'à la colère, ce qui ne saurait surprendre eu égard à la diversité des sensibilités et au caractère récurrent des désaccords sur l'héritage de Vatican II. La volonté expresse de Benoît XVI de venir à bout d'une dissidence douloureuse est à l'origine de cette initiative qui a pu surprendre sur le moment, mais qui doit être replacée dans une histoire déjà longue puisqu'elle remonte aux lendemains du Concile. La volonté de réintégrer ceux qui s'étaient éloignés de Rome à la suite de Mgr Marcel Lefebvre n'est pas nouvelle, puisque déjà Paul VI avait agi en ce sens et que Jean-Paul II n'a cessé de faire des ouvertures à l'égard de l'évêque rebelle et de ses disciples.

Cependant, la naissance de l'institut du Bon Pasteur correspond à une étape supérieure par rapport au passé récent, cela pour diverses raisons. Au moins trois des prêtres "réconciliés" sont des personnalités dont la notoriété est souvent liée à des prises de position véhémentes et dont "le retour" va à l'encontre de leur réputation d'intransigeance. Pourquoi ces cinq-là et non pas la fraternité Saint-Pie X dont le responsable, Mgr Bernard Fellay, était reçu, il y a un an, par le Saint-Père ? Il semble qu'au Vatican on veuille, en quelque sorte, forcer le destin pour démontrer que ce qui paraissait impossible à vue humaine, peut être surmonté avec un peu de détermination et sans peur de prendre un risque. C'est en effet faire une sorte de pari sur l'avenir que de s'engager dans une voie de réconciliation alors qu'on n'est absolument pas assuré d'un accord de fond sur des points qui ne sont pas forcément mineurs.


L'abbé Laguérie

Mais avant de revenir sur le grand débat à propos de la signification de Vatican II, il convient d'examiner rapidement les termes de l'accord entre Rome et les cinq prêtres qui vont s'engager dans l'aventure du nouvel institut. Il donne la possibilité aux intéressés d'ouvrir des paroisses en France et à l'étranger, avec l'accord des évêques du lieu. D'ores et déjà, l'église Saint-Eloi de Bordeaux fournit le cadre d'une première expérience paroissiale et d'autres projets sont sans doute à l'étude, y compris la perspective d'une implantation à Rome même. On perçoit l'audace de cette première disposition. Rome et l'autorité épiscopale permettent de faire ce que, dans le langage traditionaliste, on appelle "faire l'expérience de la tradition", c'est-à-dire donner une sorte de statut égal à la liturgie préconciliaire et à la pastorale qui répond à la même inspiration. C'est aller à l'encontre de l'appréciation commune qui veut qu'il serait préjudiciable à l'harmonie ecclésiale de faire cohabiter deux rites et deux conceptions théologiques.

Sans vouloir trancher l'objection, on fera néanmoins remarquer que la cohabitation des rites et des sensibilités spirituelles n'est pas une nouveauté dans l'Eglise, à moins de ne pas accepter la comparaison avec les diverses liturgies orientales et les courants qui ont toujours délimité des familles différentes au sein d'une même communion. Mgr Raffin, évêque de Metz, semble refuser ce cas de figure en affirmant qu'une telle coexistence "finirait par nuire à l'unité de l'Eglise catholique" et que ce n'est pas une question de tolérance, mais de vérité de la célébration eucharistique. L'objection est grave mais n'est-elle pas relativisée par le fait qu'il n'y a plus désormais de disqualification

La volonté de réintégrer ceux qui s'étaient éloignés de Rome n'est pas nouvelle

our au bercail

Le 8 septembre au Vatican, signature de l'accord instituant un institut du Bon Pasteur

Mgr Norberto Guimaraes – Abbé Guillaume de Tanouärn – Abbé Philippe Laguérie – Cal Dario Castrillon Hoyos – Abbé Paul Aulagnier – Abbé Christophe Héry – Mgr Martin Vivies

de la messe de Paul VI de la part des "réconciliés".

Le second point important de l'accord consiste dans la possibilité de préparer au sacerdoce des candidats formés à l'intérieur de l'Institut et destinés à l'appel épiscopal. Quatre séminaristes seraient d'ores et déjà à la veille de leur appel par un évêque qui ne serait autre que le cardinal Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence épiscopale. La cérémonie aurait lieu dans l'église Saint-Eloi, dans un délai assez bref. Une autre hypothèse veut que le cardinal Castrillon vienne de Rome pour procéder aux ordinations. Quoi qu'il en soit, la proximité de l'événement montre à quel point une dynamique se trouve enclenchée, avec la reconnaissance donnée à l'abbé Paul Aulagnier de poursuivre légitimement son travail de formation dans un séminaire qui s'installe à Courtalain, dans le diocèse de Chartres.

Seul élément commandé par la prudence. Il est prévu qu'au bout de cinq ans un examen soit opéré du bilan de l'Institut avant de reconduire l'accord. Le cardinal Ricard a tenu à rappeler cette disposition importante pour lui et son diocèse, dans la mesure où ils sont les premiers engagés dans une entreprise qui suscite préventions, voire amertume de la part de quelques-uns. A Bordeaux même, il semble qu'un sentiment bienveillant accompagne, de la part du clergé et des fidèles, l'évolution de la communauté Saint-Eloi. Mais un consensus général ne sera obtenu qu'au prix d'un effort de pacification qui devra rallier les plus réticents. Ces derniers se trouvent notamment du côté de ceux qui s'alarment de ce que les intéressés déclarent n'avoir pas changé sur le fond et demeurer fidèles à l'héritage de Mgr Lefebvre. Là-dessus, il est difficile d'éluder la discussion, puisque l'enjeu demeure rien de moins que l'acceptation du concile Vatican II et de la réforme qu'il a engagée. On conviendra toutefois, en préalable, qu'il est difficilement concevable que Benoît XVI, qui participa directement à l'élaboration de la doctrine conciliaire, ait accepté purement et simplement que celle-ci soit récusée et qu'on réalise, à propos de Vatican II, cette *tabula rasa* réclamée par les plus

farouches opposants de la mouvance dite traditionaliste.

Aussi bien les nouveaux responsables de l'institut du Bon Pasteur ont-ils une réponse directe à cette objection incontestablement grave. Ils allèguent l'allocution du Pape à la curie, en date du 22 décembre 2005, dont nous avions nous-même, en son temps, souligné l'importance. Le Pape reconnaissait que l'enseignement du dernier concile œcuménique était objet d'herméneutique, c'est-à-dire de discernement à conduire dans la continuité de la tradition de l'Eglise. Les abbés Laguérie, Tanouärn, Aulagnier et leurs amis déclarent se reconnaître parfaitement dans une telle démarche et font de cette allocution papale la charte de leur propre conduite et de l'esprit même de leur institut. C'est à partir de cette référence que l'accord du 8 septembre a pu être signé et que Rome a accordé sa confiance. D'où l'importance d'un examen rigoureux de cette position indubitablement toujours critique à l'égard de Vatican II, tempérée cependant par le crible d'une interprétation se référant à l'incontestable de la foi.

On ne peut cacher que cette *critique sérieuse* n'agrée pas à ceux qui, volontiers, auraient préconisé un ralliement inconditionnel à Vatican II et soupçonnent, derrière les réserves mentales, un refus obstiné. Telle n'est pas l'opinion de Rome et du Pape en personne. Il ne faut pas oublier que c'est le cardinal Ratzinger, en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, qui, le tout premier, avait admis, de la part de la dissidence traditionaliste l'expression ouverte de *dubia* à propos de diverses contestations de positions exprimées dans certains textes du Concile. *Dubia*, en français, cela signifie évidemment des *doutes*, donc des réserves, voire des interrogations sévères.

L'initiative du cardinal Ratzinger était d'autant plus intéressante qu'elle débloquait enfin le dialogue, permettant aux uns et aux autres de s'exprimer dans un langage qui ne soit plus celui des anathèmes réciproques – qui permet si commodément d'être sourds aux requêtes de l'adversaire définitivement figé dans sa détermination intégriste ou moderniste. Avec une ironie volontiers avouée, on pourrait avancer qu'il y a une façon *fondamentaliste* de se réclamer du concile en n'admettant aucune remise en cause et nulle déstabilisation de sa bien-pensance. Cela ne veut pas dire qu'il est légitime de refuser Vatican II globalement, surtout lorsqu'on ramène son contenu à des proportions qui lui sont étrangères ou si on lui fait des procès d'intention injustes. Mais il doit y avoir une liberté de discussion – celle reconnue par le cardinal Ratzinger – qui permet d'avancer des objections surtout là où l'Eglise s'engage dans des domaines inédits, ou largement inexplorés.

Les abbés Aulagnier, Laguérie, Héry, de Tanouärn dans la cour du Séminaire français de Rome.

© INSTITUT DU BON PASTEUR

D'ordinaire on oppose l'impossibilité d'un dialogue avec des gens réputés *intégristes* dans l'acception la plus stigmatisante et la plus blessante. En est-on si sûr ? On alléguera des violences de langage, et même parfois physiques, des débordements politiques, en oubliant les outrances d'autres camps, voire certaines perversions doctrinales tolérées au nom d'une étrange ouverture. Or l'expérience montre que ce que l'on croyait définitivement bouclé se révèle ouvert à des réexamens et des changements inattendus. On a vu dans le passé une communauté reprendre à neuf la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse, admettre une interprétation légitime par rapport à la tradition et demander pardon de son attitude fermée. A discuter avec divers représentants de cette sensibilité, on s'aperçoit qu'il y a des nuances importantes et que tel objecteur implacable à l'œcuménisme se retrouve parfaitement dans les éclaircissements de la constitution *Dei Verbum*, une des plus importantes pour comprendre l'enseignement de Vatican II.

Le drame – et ce n'est pas le seul cas en milieu ecclésial – est que souvent on ne se parle pas, qu'on ne veut pas se parler, alors même qu'on ne cesse de chanter les louanges du dialogue. Il y a pour cela un bon prétexte : le dialogue serait impossible *a priori* avec des gens qui, par définition, seraient crispés sur leurs certitudes et rejetteraient donc toute proposition réputée d'avance erronée, voire hérétique. Faut-il rappeler que c'est au nom de tels présupposés que le dialogue œcuménique fut longtemps impossible ou improbable et que c'est parce que quelques pionniers ont passé outre à ces interdits que les relations entre les diverses traditions chrétiennes ont été transformées ? Justement, rétorquera-t-on, les intégristes sont ceux qui se sont le plus farouchement dressés contre toute démarche d'ouverture œcuménique et qui barrent d'autorité toute possibilité de discussion avec les reli-

S'exprimer dans un langage qui ne soit plus celui des anathèmes réciproques

gions non-chrétiennes. Réintégrer pareils "fondamentalistes" équivaudrait à faire entrer le loup dans la bergerie et à récuser tous les progrès accomplis depuis un demi-siècle pour une pacification des rapports interreligieux, à l'encontre de l'effort accompli par Jean-Paul II.

C'est ce que Mgr Gérard Defois déclare en somme à notre confrère *La Vie* : "La vraie question est celle de la reconnaissance par les intégristes de Vatican II, dans sa conception de l'œcuménisme, de l'humanisme et de l'accueil pluriel de la vérité qui est fondamentale. Dans la mesure où ces gens-là refusent la part de vérité de l'autre et qu'ils ne partagent pas la conception de l'Eglise et de sa présence dans le monde qui est le nôtre, leur ralliement risque de mettre l'Eglise face à de grandes difficultés, voire de la faire reculer." (14 septembre). Pour bien connaître Mgr Defois, je me permettrais de lui adresser quelques objections courtoises. N'y a-t-il pas d'abord quelque excès à imaginer que c'est l'intégration d'une poignée de prêtres qui va mettre fin à une dynamique d'ouverture et faire cesser l'expérience définie par Paul VI comme celle d'une Eglise "qui se fait conversation" ? Par ailleurs, est-on en droit de refuser cette conversation à ces chrétiens dits intégristes dont la volonté de retrouver la communion de l'Eglise ne peut être rejetée sans quelque injustice ? Troisièmement, Mgr Defois est-il si assuré qu'il a affaire à des gens hermétiquement fermés à tout échange en vérité ? Leur désir de participer à l'herméneutique du Concile est-elle si négligeable ?

Enfin, tout ce que l'archevêque de Lille énonce en fait d'œcuménisme, d'humanisme, d'accueil pluriel de la vérité est-il si transparent qu'il n'y aurait pas lieu de procéder à des clarifications et des approfondissements, à propos de quoi l'accueil aux arguments d'une opposition résolue pourrait s'avérer plus productive que contre-productive ? Bien sûr, il y a toujours quelque chose d'onéreux à parler face à face avec son contradicteur, mais n'est-ce pas la condition d'une véritable avancée commune dans la vérité ? Le fameux *N'ayez pas peur* de Jean-Paul II ne pourrait-il pas s'appliquer aussi à bon escient dans ce dialogue inédit ?

Ceci, je ne voudrais pas que l'on pense que ma défense d'un accueil à cette sensibilité traditionaliste *sui generis* signifie de ma part acquiescement à l'ensemble de ses propositions et convictions. Pour avoir déjà noué un dialogue de longue date avec l'abbé Guillaume de Tanouärn, je suis conscient de ce qui nous sépare encore et de ce qui reste conflictuel dans cette expérience de cohabitation liturgique, théologique et pastorale. Ayant été formé à l'école du Père de Lubac, je mesure le défi d'une opposition toujours aussi résolue à ce que l'on s'obstine de ce côté à appeler la "nouvelle théologie" dont un Jean-Paul II aurait été imprégné jusqu'à consentir ses ouvertures périlleuses. Je mesure aussi les difficultés pratiques de réalisation de l'accord romain, avec les limites d'un projet qui obligera ses promoteurs à passer par de sérieuses épreuves.

Toutefois, il me semble qu'il y a une notion très "conciliaire" qui devrait donner à penser aux plus réticents des objecteurs et des opposants à l'institut du Bon Pasteur, c'est l'expérience de la communion, et donc du retour du fils prodigue avec l'espoir de transformation intérieure, de conversion pour tous et pour chacun. ■

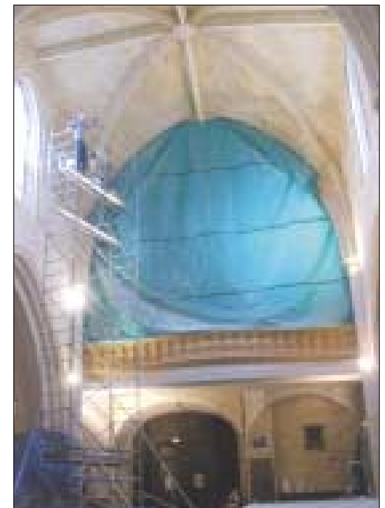
Communiqué de l'archevêque de Bordeaux

[...] Depuis le début de son pontificat, le pape Benoît XVI a porté le souci d'un retour à la pleine communion de ceux qui ont suivi Mgr Lefebvre et a désiré faire des gestes d'accueil à leur égard. C'est dans ce sens qu'a été manifestement prise par le Pape lui-même la décision d'ériger ce nouvel Institut. Il y a dans cette décision la volonté de proposer une expérience de réconciliation et de communion qui devra encore s'affermir et s'approfondir dans les faits. C'est pourquoi les statuts de cet Institut sont *ad experimentum* pour une période de 5 ans. Nous partageons profondément ce souci de réconciliation et de communion du Pape et nous accueillons filialement sa décision.

A Bordeaux, la présence de cet Institut appelle une convention entre cet Institut et le diocèse, comme c'est le cas d'ailleurs pour tout autre institut. L'élaboration de cette convention est encore à faire. Il faudra préciser les modalités de la présence et de la mission de cet Institut et les conditions qui y seront mises. Une information sera donnée en son temps. Tout un travail de pacification, de réconciliation et de communion est encore à faire car la violence a marqué jusqu'à ces derniers mois les relations de plusieurs membres de cet Institut avec l'Eglise diocésaine. Il faudra que chacun y mette du sien.

La communion fraternelle dans l'Eglise implique vérité, accueil de l'autre et réconciliation. Elle est un don de Dieu. Elle nous est offerte par le Christ, qui sur la croix a "tué la haine" (Ephésiens 2, 16). Seule la prière peut l'obtenir pour tous.

Bordeaux, le 8 septembre 2006 + Jean-Pierre cardinal RICARD



A Bordeaux, l'abbé Laguérie a réussi un audacieux décapage des voûtes de l'église St-Eloi.

SPIRITUALITE

Ce que les femmes ont de plus

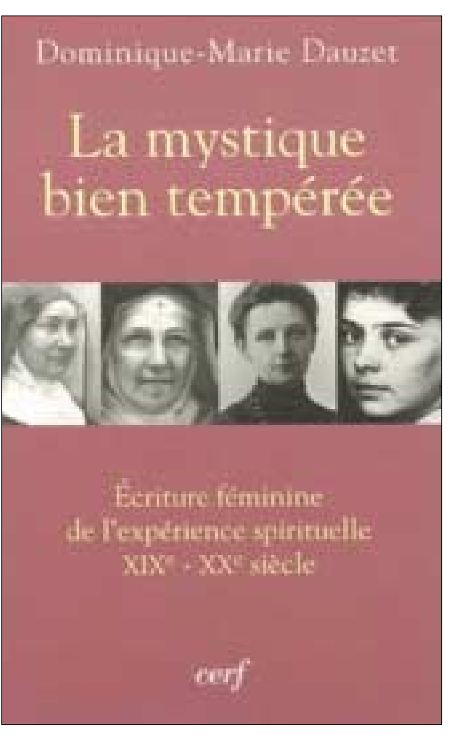
par Ludovic LECURU

"La mystique bien tempérée". Ou "Du bon usage de ne pas donner la parole aux femmes". Tel pourrait être le sous-titre de cet ouvrage qui n'a pourtant rien de "machiste"...

Le père Dominique-Marie Dauzet, tente de nous prouver (et parvient à nous convaincre) que les femmes possèdent la faculté cachée, en matière de vie spirituelle, de laisser une œuvre littéraire supérieure, ou du moins équivalente, aux grands discours cléricaux, généralement écrits par une main masculine. À condition que ces dames aient écrit, justement en cachette faute de pouvoir s'exprimer autrement, et "en marge de la littérature officielle du catholicisme de leur temps".

C'est tout le paradoxe que décrit cette intéressante étude. Religieux prémontré à l'abbaye de Mondaye, historien reconnu de la spiritualité, l'auteur nous entraîne dans des analyses rarement apportées au sujet de la littérature spirituelle féminine. Son ouvrage brosse les comptes rendus de conscience de huit femmes dont la relation à Dieu s'est muée en relation littéraire. Quatre religieuses et quatre laïques (trois mariées et une célibataire) ayant toutes vécu aux XIX[e] et XX[e] siècles. Ces femmes ne sont certes pas "des écrivains nés, ni même des auteurs de génie, nous prévient l'auteur, mais on ne peut être que frappé de la qualité générale, de la beauté de leurs textes". On ne peut le contredire.

Faute de "directeurs de conscience" assez experts eux-mêmes dans les richesses de la vie mystique qui les traversaient de part en part, ces femmes ont en commun d'avoir cherché un mode d'expression "qui à la fois libère et protège leur vie intérieure". L'auteur ne nous dit pas si elles y sont parvenues. Il nous décrit de quelle manière elles s'y sont essayé. Ce qui est sûr, c'est le fait que ces écrivains improvisés semblent avoir laissé des œuvres se rapprochant davantage des grands courants mystiques du christianisme que des textes de leur époque.



Prenons le cas d'Élisabeth de la Trinité. Au Carmel de Dijon, au XIX[e], le confesseur ne passe qu'une fois par mois. Or, cette jeune carmélite a besoin de mettre en mots ce qu'elle vit. Lettres, billets, cahiers seront ses confidents. Ce sont les souffrances dues à la maladie qui déclenchent son inspiration mystique. Ainsi, l'impossibilité dans laquelle elle se trouve de s'alimenter attise sa faim d'une nourriture surnaturelle. La soif qui lui brûle la bouche n'est acceptée que comme l'image d'une soif d'un autre ordre. Quant au lit de douleurs sur lequel est elle couchée, c'est l'autel du don de soi.

Idem pour Élisabeth Leseur (1866-1914). Chez elle aussi, l'écriture se déclenche quand la vie spirituelle étouffe au milieu des contingences terrestres. Épouse d'un mari agnostique et matérialiste, cette femme ne pouvait vivre ouvertement sa foi, encore moins la partager dans sa vie conjugale. Il ne lui restait plus que l'écriture en secret pour exprimer son expérience intérieure. Un directeur de conscience ? Celui qui fut le sien se montra trop assuré de son autorité cléricale pour comprendre les voix divines qui parlaient au cœur de sa dirigée. Il fallut cette condition paradoxale pour qu'Élisabeth Leseur "offre le paradigme réussi d'une écriture féminine de l'expérience spirituelle". On peut le croire quand on sait que le mari, devenu veuf, se convertit à la lecture des œuvres de sa femme.

Dominique-Marie Dauzet nous fait mieux connaître ces femmes de Dieu qui vinrent à bout de l'insupportable en conversant avec le Ciel, plume à la main. Leurs écrits offrent au christianisme contemporain un chemin qui reste largement à découvrir. ■

Le paradigme réussi d'une écriture féminine de l'expérience spirituelle

Dominique-Marie Dauzet, La mystique bien tempérée, Écriture féminine de l'expérience spirituelle – XIX[e]-XX[e] siècles, Cerf, 2006, 381 p., 39 €.

SELECTION

St-Jacques

par la Fondation David Parou



RECHERCHE ET AVIS SUR LE CORPS DE SAINT JACQUES LE MAJEUR À ANGERS

de Claude Ménard, transcription, notes et commentaires de Denise Péricard-Méa
éd. Atlantica, 250 pages, 30 €



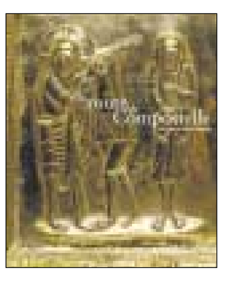
Un corps entier de saint Jacques fut conservé à Angers jusqu'en 1870. Son histoire serait ignorée sans le livre de Claude Ménard publié à Angers en 1610. Ce livre fu brûlé à Compostelle par le bourreau de la ville lors de sa parution car il prouvait qu'Angers possédait aussi le corps de l'apôtre et démontait la construction de la légende galicienne. Il n'existe plus qu'en deux ou trois exemplaires difficiles d'accès. La Fondation David Parou Saint-Jacques en propose une réédition en fac-similé, accompagnée d'une transcription en langage contemporain et de nombreuses notes et commentaires qui en facilitent la lecture. Ce livre va bien au-delà d'une dispute autour d'un tombeau car il a été écrit à un moment crucial des Guerres de Religion, après les trois assassinats du duc de Guise et des deux rois Henri III et Henri IV. La situation à Angers prend ici valeur d'exemple.

Par son analyse critique des textes, ce livre est un précurseur des méthodes historiques modernes. Il inscrit sa démonstration dans la longue histoire des tombeaux des martyrs et, au-delà, dans celle des premiers siècles de l'histoire de l'Eglise.

Né à Saumur en 1574, Claude Ménard est un juriste éminent diplômé de l'Université de Toulouse. A Angers vers 1594 il est lieutenant de la prévôté et conseiller du roi Henri IV. Féru d'Antiquité, ses travaux d'historien et ses convictions religieuses l'ont fait participer aux luttes politiques de son temps. Il a été amené à soutenir un évêque nommé par Henri III, contre l'avis quasi unanime des Angevins, et en particulier du chapitre cathédral.

LA ROUTE DE COMPOSTELLE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

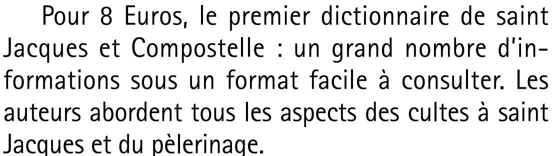
de Thorsten Dorste, photos de Joseph S. Martin, Traduction française de Dorian Astor ,
Imprimerie Nationale Editions, 242 pages dont 47 de texte, 180 de photographies et 15 d'annexes., 9,50 €



Un spécialiste de l'histoire de l'art médiéval et un photographe de renom décrivent les étapes du Camino francés et leurs églises (parfois improprement appelées "basiliques"), des plus prestigieuses aux plus humbles. Les photographies font la richesse de l'ouvrage. Les admirer avant d'entreprendre la lecture est un plaisir. Les moins connues, en lien direct avec saint Jacques, sont le portail baroque de Logroño, le paysage des ruines de Clavijo, San Millan de la Cogolla, Carrion de los Condes, Villafranca. Des textes concis décrivent leur architecture, leurs sculptures et des objets de leurs trésors, plaçant leur construction dans l'histoire et la géographie de chaque région. Sur ces informations intéressantes est plaquée la vision des années 1980 qui exagère un tantinet l'histoire du Camino. Dans l'esprit qui a conduit à faire des chemins de Saint-Jacques le *premier Itinéraire culturel européen*, la préface les présente comme des "artères vitales qui ont réuni les peuples par-dessus toutes les frontières et les maintiendront en relation dans l'avenir". Un beau livre d'art propageant donc un mythe qui n'est pas sans vertus efficaces...

DICTIONNAIRE DE SAINT JACQUES ET COMPOSTELLE

Denise Péricard-Méa et Louis Mollaret, préface de Patrick Poivre d'Arvor.
Editions Jean-Paul Gisserot, 192 pages, 8 €



Pour 8 Euros, le premier dictionnaire de saint Jacques et Compostelle : un grand nombre d'informations sous un format facile à consulter. Les auteurs abordent tous les aspects des cultes à saint Jacques et du pèlerinage.

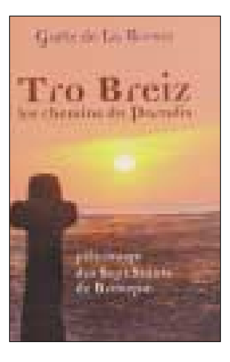
De A à Z, mille entrées, à la fois historiques, géographiques, thématiques, pratiques, biographiques, critiques et parfois humoristiques pour mieux connaître saint Jacques et Compostelle. Ce dictionnaire sera aussi un compagnon pour les pèlerins sur les chemins de Compostelle. Format et poids étudiés pour les sacs à dos. Des connaissances bien vérifiées et des informations pratiques. Des anecdotes savoureuses. Le rêve et la magie du chemin.

TRO BREIZ LES CHEMINS DU PARADIS

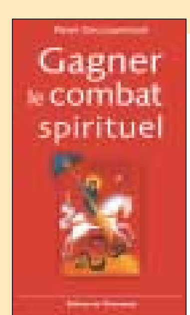
Gaële de La Brosse
Presses de la Renaissance, 252 pages, 2 cahiers 8 p. de photos, 19 €



Le succès du pèlerinage à Compostelle a conduit à faire revivre sous forme d'un pèlerinage contemporain les anciens cultes aux sept saints bretons. Ce pèlerinage est connu sous le nom de Tro Breiz, le tour de Bretagne. Vous le découvrirez en compagnie de Gaële de la Brosse, jolie jeune femme, marcheuse invétérée, intelligente, érudite et pleine de foi... Elle raconte avec un vrai talent d'écrivain l'histoire de ces cultes et la réalité contemporaine de ce pèlerinage qui, comme celui de Compostelle propose carnet de pèlerin et certificat de pèlerinage. Si les cultes médiévaux aux sept saints sont bien attestés, l'existence d'un pèlerinage circulaire systématique est loin de pouvoir être retrouvée dans les textes. Il y avait certes des pèlerins dans tous ces sanctuaires. Allaient-ils de l'un à l'autre comme cela est proposé aujourd'hui ? L'historien ne peut l'affirmer. Le pèlerin contemporain peut rêver qu'il marche dans leurs pas. Cet ouvrage attachant l'y aidera. Le Tro Breiz actuel est de toute manière un morceau passionnant de l'histoire des pèlerinages, qui étend désormais son périple de l'autre côté de la Manche en attendant plus ? ■



EDITIONS DE L'EMMANUEL

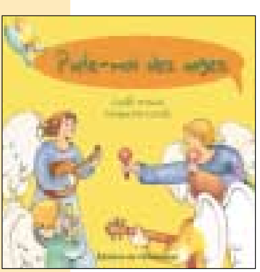


GAGNER LE COMBAT SPIRITUEL
par Pierre Descouvemont
ISBN : 2-915313-68-7
200 pages - 16 €
Si l'on veut sortir victorieux d'un combat, il est indispensable de repérer la tactique de son adversaire. L'enjeu du combat dont il est question dans ce livre, c'est le salut de notre âme. Et l'ennemi est Satan.

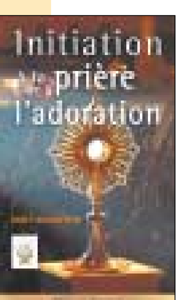
ÉTHIQUE SEXUELLE ET FAMILIALE
par Olivier Bonnewijn
ISBN 2-915313-66-0
336 pages - 15,80 €
Le mariage, l'homosexualité, la chasteté, les désordres sexuels... Ces questions s'entrechoquent dans l'esprit et le cœur.
Le parti pris de l'auteur n'est pas tant de dénoncer le mal que de décrire le bien et de montrer comment y accéder.



PARLE-MOI DES ANGES

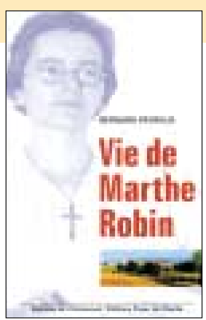


par Gaëlle Tertrais et Marguerite Azalé
ISBN 2-915313-67-9
48 pages - 10 €
Les questions des enfants nous fournissent souvent le prétexte à faire mûrir leur intelligence.
Voici 24 questions posées par les enfants à propos des anges. Des illustrations spécialement conçues pour eux.



INITIATION À LA PRIÈRE ET À L'ADORATION
par Anne-Françoise Vater
ISBN 2-915313-71-7
224 pages - 13 €
Comment faire l'expérience de l'adoration, et en communiquer la joie ? Ce livre invite chacun à devenir un adorateur du Christ présent dans l'Eucharistie et à susciter d'autres adorateurs autour de lui

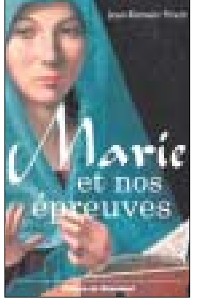
VIE DE MARTHE ROBIN
par Bernard Peyrous
ISBN 2-915313-63-6
362 pages - 20 €
Le livre de référence sur la vie de Marthe Robin, par le postulateur de la cause de sa béatification à Rome.



MATERNITÉ SPIRITUELLE DE MARIE
par Jean-Claude Sagne
ISBN 2-915313-61-X
256 pages - 15 €
Marie n'a d'autre désir que de nous apprendre la vie filiale avec Jésus de Nazareth. Elle nous fait vivre avec elle le chemin d'évangile qu'elle a parcouru avec Joseph et avec Jésus lui-même.



TORRENT DE FEU
par André Daigneault
ISBN 2-915313-64-4
256 pages - 12 €
Plus un être a été identifié à sa misère, plus les torrents du Feu divin sont attirés vers son abîme.
L'abîme de l'homme, Dieu ne le remplit que dans la mesure ou il est vide. Voilà la grande découverte de Thérèse de l'Enfant Jésus.



MARIE ET NOS ÉPREUVES
par Jean-Romain Frisch
ISBN 2-915313-59-8
198 pages - 13 €
La légitimité de Marie comme guide dans les épreuves est évidente tant elle a souffert, mais comment nous guide-t-elle ? Chaque chapitre reprend l'itinéraire de Marie tel qu'il apparaît à la lecture de l'Evangile et donne des réponses à nos épreuves.

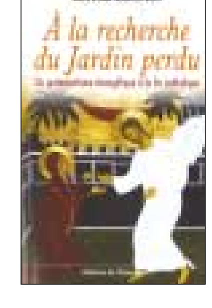
PARABOLES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE
par Pierre Trevet
ISBN 2-915313-57-1
234 pages - 15,80 €
Revoir le Credo catholique en s'amusant, c'est l'objet de cet ouvrage où l'on découvre 160 histoires "à raconter et à méditer". Ces croustillantes paraboles des temps modernes se lisent avec délice.



JE TE PARDONNE
par Alain Bandelier
ISBN 2-915313-58-x
144 pages - 12,80 €
Comment la confession est-elle devenue une "mauvaise nouvelle", une corvée ? Avec pédagogie, l'auteur nous montre que ce sacrement a de l'avenir et qu'il s'inscrit dans une vraie dynamique de renouveau.



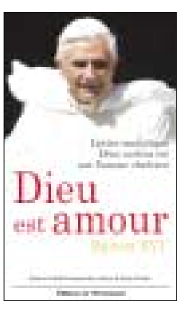
À LA RECHERCHE DU JARDIN PERDU
par Richard Borgman
ISBN 2-915313-46-6
316 pages - 15 €
80 figures de Saints, par l'auteur de "L'Itinéraire de la Vie spirituelle". Tout public.



FEMMES, AIMEZ VOS MARIS
par Hugues Dollié
ISBN 2-915313-61-X
141 pages - 15 €
La vie de couple n'est pas toujours à l'image de ce que vous, mesdames, avez rêvé. Mais le regard que vous portez sur votre mari peut tout changer ! Facile à lire, ce livre est recommandé aussi pour les hommes !

ALLER TOUT DROIT AU CIEL AVEC LA PETITE THÉRÈSE
par Martin Pradère
ISBN 2-915313-56-3
136 pages - 12 €
Le purgatoire est une réalité qui interpelle et parfois rebute. L'auteur développe un aspect peu connu de la "petite voie" de Thérèse de Lisieux : celle, si droite et si courte, qui permet d'aller directement au ciel.

DES SAINTS AU XXE SIÈCLE, POURQUOI ?
par Bernard Peyrous - J. Boufflet - M.-A. Pompignoli
ISBN 2-915313-41-5
264 pages - 15 €
80 figures de Saints, par l'auteur de "L'Itinéraire de la Vie spirituelle". Tout public.



DIEU EST AMOUR
La première encyclique du pape Benoît XVI, préfacée par Mgr. Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon.
ISBN 2-915313-61-X
141 pages - 15 €

COFFRET LE ROSAIRE DES ENFANTS
de Raphaële Maillet et Christine Fargue
ISBN : 2-915313-75-x
4 livrets (32 pages chacun) - 18 €
4 livrets remarquablement illustrés et colorisés, qui introduisent les enfants à la prière du Rosaire. À découvrir pour prier en famille ou au catéchisme.
1. les mystères joyeux,
2. les mystère lumineux,
3. les mystères douloureux,
4. Les mystères glorieux.



LES RENCONTRES AVEC JÉSUS
Mgr Dominique Rey
ISBN : 2-915313-65-2
128 pages - 23 €



Chaque rencontre relatée par les Evangiles éclaire notre propre expérience. Ce beau livre, illustré par de splendides et profonds tableaux de maîtres, offre de refaire à notre tour chacune de ces rencontres avec Jésus, lui demandant avec foi d'habiter nos propres existences.

L'AVENIR DU MONDE
Jean-Noël Dumont et Jean-Claude Guillebaud
ISBN 2-915313-69-5
138 pages - 19 €
Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour vivre les valeurs chrétiennes. Réunis par le Collège supérieur de Lyon, des philosophes, sociologues, théologiens décryptent les enjeux à venir auxquels les chrétiens, la foi chrétienne, sont déjà confrontés. Des pistes éclairantes.

"VENEZ, CRIONS DE JOIE",
CD d'apprentissage **- 18 €**
Voici la version audio du carnet de chant pour les enfants Venez crions de joie ! édité en 2005. 90 titres, sont proposés pour l'apprentissage dès le plus jeune âge : chants de louange, refrains de méditation … à entonner en famille ou dans tous les lieux de rassemblement et de prière pour les petits.



CD N° 43 "ADOREZ-LE"
Communauté de l'Emmanuel
CDD043 - **17 titres - 16 €**
Comme en réponse à l'invitation pressante de Benoît XVI à replacer l'adoration du Saint-Sacrement au cœur de nos vies et de celle de l'Église, le nouveau CD de la collection Il est vivant ! propose 16 chants d'adoration. Des titres déjà très connus, mais aussi de nouveaux enregistrements. Version instrumentale incluse.

Faire des chèques séparés pour les abonnements à France Catholique

Bon de commande à retourner, avec votre règlement par chèque, à l'ordre de France Catholique, 60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

- ❑ LE CIEL ENTRE NOS MAINS... ISBN 2-840241-01-3 ...10,98 €
- ❑ GAGNER LE COMBAT SPIRITUEL ISBN 2-915313-68-7...16,00 €
- ❑ ÉTHIQUE SEXUELLE ET FAMILIALE ISBN 2-915313-66-0...15,80 €
- ❑ PARLE-MOI DES ANGES ISBN 2-915313-67-9...10,00 €
- ❑ INITIATION À LA PRIÈRE ET... ISBN 2-915313-71-7...13,00 €
- ❑ VIE DE MARTHE ROBIN ISBN 2-915313-63-6...20,00 €
- ❑ MATERNITÉ SPIRITUELLE DE MARIE ISBN 2-915313-61-X...15,00 €
- ❑ TORRENT DE FEU ISBN 2-915313-64-4...12,00 €
- ❑ MARIE ET NOS ÉPREUVES ISBN 2-915313-59-8...13,00 €
- ❑ PARABOLES D'UN CURÉ... ISBN 2-915313-57-1...15,80 €
- ❑ JE TE PARDONNE ISBN 2-915313-58-x...12,80 €
- ❑ À LA RECHERCHE DU JARDIN PERDU ISBN 2-915313-46-6...15,00 €
- ❑ FEMMES, AIMEZ VOS MARIS ISBN 2-915313-61-X...15,00 €
- ❑ ALLER TOUT DROIT... THERESE ISBN 2-915313-56-3...12,00 €
- ❑ DES SAINTS AU XXE SIÈCLE... ISBN 2-915313-41-5...15,00 €
- ❑ DIEU EST AMOUR ISBN 2-915313-61-X...15,00 €
- ❑ COFFRET LE ROSAIRE DES ENFANTS ISBN 2-915313-75-x...18,00 €
- ❑ LES RENCONTRES AVEC JÉSUS ISBN 2-915313-65-2...23,00 €
- ❑ L'AVENIR DU MONDE ISBN 2-915313-69-5...19,00 €
- ❑ "VENEZ, CRIONS DE JOIE", CD d'apprentissage.....18,00 €
- ❑ CD N° 43 "ADOREZ-LE" CDD043 ...16,00 €

TOTAL DE MA COMMANDE .... €
Merci de rajouter les frais de port : ....€
5 € pour une commande jusqu'à 40 €
7 € pour une commande jusqu'à 99 €
frais de port offerts à partir de 100 € **TOTAL** à payer ....€

Adresse de livraison de ma commande :
Nom :.................................. Prénom :...............................
Adresse :...
....
Code postal : ....Ville : ....

Vous disposez d'un délai de 7 jours pour renoncer à votre commande. Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données personnelles vous concernant. Ces données peuvent être transmises à des tiers, sauf avis contraire de votre part.

UN SIÈCLE D'IMAGES, DES MILLIERS DE RÊVES...

Souvenirs de vaca

A travers une partie de ses collections, la Bibliothèque Forney nous invite à un retour sur "les vacances, un siècle d'images, des milliers de rêves". Un voyage à faire au cœur de Paris.

Les premières affiches vantent les mérites des croisières Paquet ou les beautés de Pornic, Cabourg et Royan. Elles sont de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle et occupent la première des quatre salles que la Bibliothèque Forney consacre à sa nouvelle exposition : "les vacances, un siècle d'images, des milliers de rêves, 1860 -1960". 70 ans après la loi de 1936 sur les congés payés, cette exposition, à travers plus de 150 pièces choisies dans les collections de la bibliothèque, retrace l'évolution des vacances, des villégiatures de la "Belle Epoque" au tourisme de masse des années 60.

Catalogues, dépliants touristiques, cartes postales, gravures et surtout affiches illustrent les thèmes suivants : "l'art du voyage", "la mer", "le thermalisme", "la montagne" et "le camping". Au XVIIIe siècle, seuls les rejetons de quelques familles aristocratiques font le "Grand Tour" de l'Europe dans le but de parfaire leur culture et leurs connaissances des arts. On est alors loin de notre moderne notion de vacances. Sous le Second Empire, Napoléon III remet les lieux de cure à la mode. La haute société découvre le thermalisme. Dans la salle qui lui est consacrée, défilent, sur les affiches, Spa, Vittel ou Montreux... Stations thermales mondaines dont la "Belle Epoque" voit l'affirmation. Ce n'est qu'entre les deux guerres mondiales que la cure thermale devient aussi cure de beauté et s'adjoint les activités sportives. La villégiature de la fin du XIXe siècle demeure réservée à quelques privilégiés. "L'art du voyage" ne peut se concevoir sans une multitude de bagages. Par affiches, "Au Touriste", 36 bis avenue de l'Opéra, propose des articles de voyage ; et "Delion", au 24 boulevard des Capucines, ses malles brevetées SGDG. Progressivement, le développement du rail puis, plus tardivement, celui de l'automobile, raccourcissent le temps du voyage. Les touristes commencent à consulter les premiers exemplaires des guides et des cartes, présents dans les quelques vitrines de la salle réservée à cet "art du voyage".

> ***"8 jours de neige blanche, une année de joues roses"***



Jusqu'à la première guerre mondiale, ce sont les côtes de la Mer du Nord, de la Manche ou de l'Océan Atlantique qui se partagent les stations balnéaires mondaines ou familiales fréquentées l'été pour les premiers bains de mer. Sur les affiches d'une salle où courent des planches – évocation de Deauville ? – le visiteur apprend que les "sous-vêtements du Dr Breton sont en vente aux Nouvelles Galeries du Mans", ou que "Au Petit Matelot" propose des "costumes vrais marins tout faits ou sur mesure". La Méditerranée n'est alors fréquentée que l'hiver. Apparaissent les premières affiches ensoleillées de Cannes, Monte-Carlo, Antibes, Saint-Raphaël ou Grasse. Ce n'est que vers 1960 que la Côte d'Azur devient le paradis des touristes en quête de bronzage et d'un soleil dont on cherchait surtout à se protéger auparavant. Quant à la montagne, qui partage la dernière salle avec le phénomène du camping, seuls les Anglais s'y aventuraient au XVIIIe. Au siècle suivant, elle n'attire que les malades et quelques amateurs de pittoresque. Les classes aisées des "Années folles" s'enthousiasment pour les sports d'hiver. Les Chemins de Fer du Midi vantent la route des Pyrénées, et l'ascension du Mont Blanc "par la crémaillère" est proposée en partant du Fayet-Saint-Gervais. Après 1945, le phénomène s'étend petit à petit à toutes les couches sociales. "8 jours de neige blanche, une année de joues roses", vante un bambin. Les sports d'hiver commencent à bouleverser le calendrier traditionnel des congés.

Au début du XXe siècle, le scoutisme fait découvrir aux nouvelles générations les plaisirs de la vie au grand air. La révolution des loisirs que constituent les congés payés votés en 1936, puis les billets de train à tarif réduit, vont inciter

par Alain SOLARI

ances

le plus grand nombre à planter sa tente. Une affiche rappelle à ceux qui l'auraient oublié que "le camping, c'est Trigano". Après guerre, puis durant les "Trente Glorieuses" et leur tourisme de masse, le camping va connaître un développement spectaculaire. Le camping organisé apparaît comme un lieu de villégiature des classes aux revenus modestes. Ce tour d'horizon que nous propose la Bibliothèque Forney retrace non seulement l'histoire de la publicité, mais témoigne également des transformations de notre société. ■

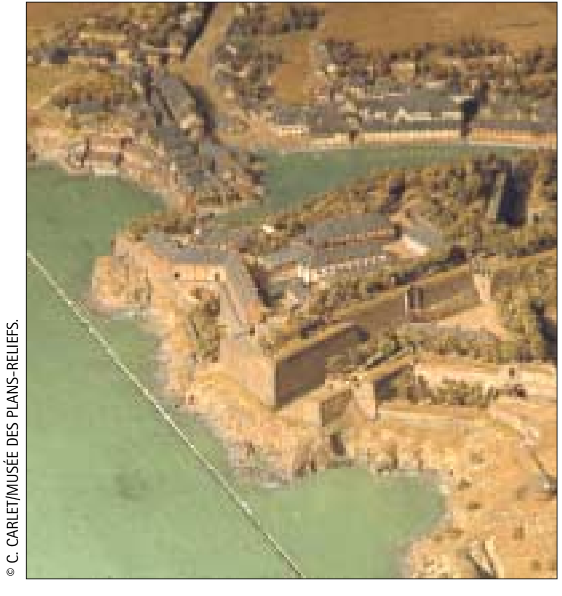
"Les vacances, un siècle d'images, des milliers de rêves, 1860-1960", Bibliothèque Forney – Hôtel de Sens, 1 rue du Figuier, 75004 Paris. Jusqu'au 30 décembre 2006.

Un livre d'art illustré par quelque 200 images en couleurs, issues du fonds de la Bibliothèque Forney, est édité par Paris bibliothèques. Auteurs : Claudine Chevrel / Béatrice Cornet. 200 pages, 20 x 28 cm, 38 €.



MUSÉE DES PLANS-RELIEFS

Remonter le te



© C. CARLET/MUSÉE DES PLANS-RELIEFS.

Belle-île : en 1704, le Palais (au premier plan) est seul à faire face à quelques maisons sur la rive opposée

Témoins inattendus du passé les plans reliefs sont une mine de renseignements pour qui s'intéresse à l'évolution des sites et des sociétés.

Le musée des plans-reliefs est un paradis à plus d'un égard. Tout en haut du bâtiment des Invalides, sous les toits, il est le rendez-vous incontournable des stratèges, des historiens, des géographes et des... amateurs de maquette.

Ces maquettes permettent à des stratèges d'étudier un site très précisément

Et il mérite largement les étages montés à pied. Dans une salle aussi obscure que bien climatisée, des spots illuminent les seules maquettes de telle façon qu'aucune ombre ne gêne. Devant des vitrines qui atteignent parfois plus de dix mètres de côté, des photographies permettent de comparer le site actuel avec celui représenté, et les étapes entrez deux.

Car le musée des plans-reliefs a un caractère historique. Ces maquettes ne sont pas venues là comme objets de décoration mais pour permettre à des militaires d'étudier un site de façon bien plus précise que sur carte.

C'est en 1668 que, pour la première fois, Louvois commande à Vauban une maquette de Dunkerque et des fortifications à y apporter. Cette raison militaire explique que pour devenir maquette à l'usage de l'Etat major et du roi, il fallait que la place soit déjà ou destinée à devenir fortifiée. Et que leur fabrication s'achève en 1870, avec l'abandon des fortifications bastionnées.

Certains de ces plans en relief ont un intérêt particulier. Que l'on pense au Château Trompette qui existât bien à Bordeaux mais a été complètement détruit en 1816. Ou à certains projets de fortification qui ne virent jamais le jour, comme celui de Fort Chavagnac, dans la rade de Cherbourg.

La plupart ont plutôt un intérêt de curiosité géographique. S'apercevoir que le château d'If ou la citadelle de Calvi n'ont pratiquement pas



© C. CARLET/MUSÉE DES PLANS-RELIEFS.

Antibes : en 1754, la baie est bordée de vignes et les jetées beaucoup moins importantes.



© C. CARLET/MUSÉE DES PLANS-RELIEFS.

Saint Tropez ne bougea pas tellement jusqu'aux années 60...

par Pierre FRANÇOIS

mps

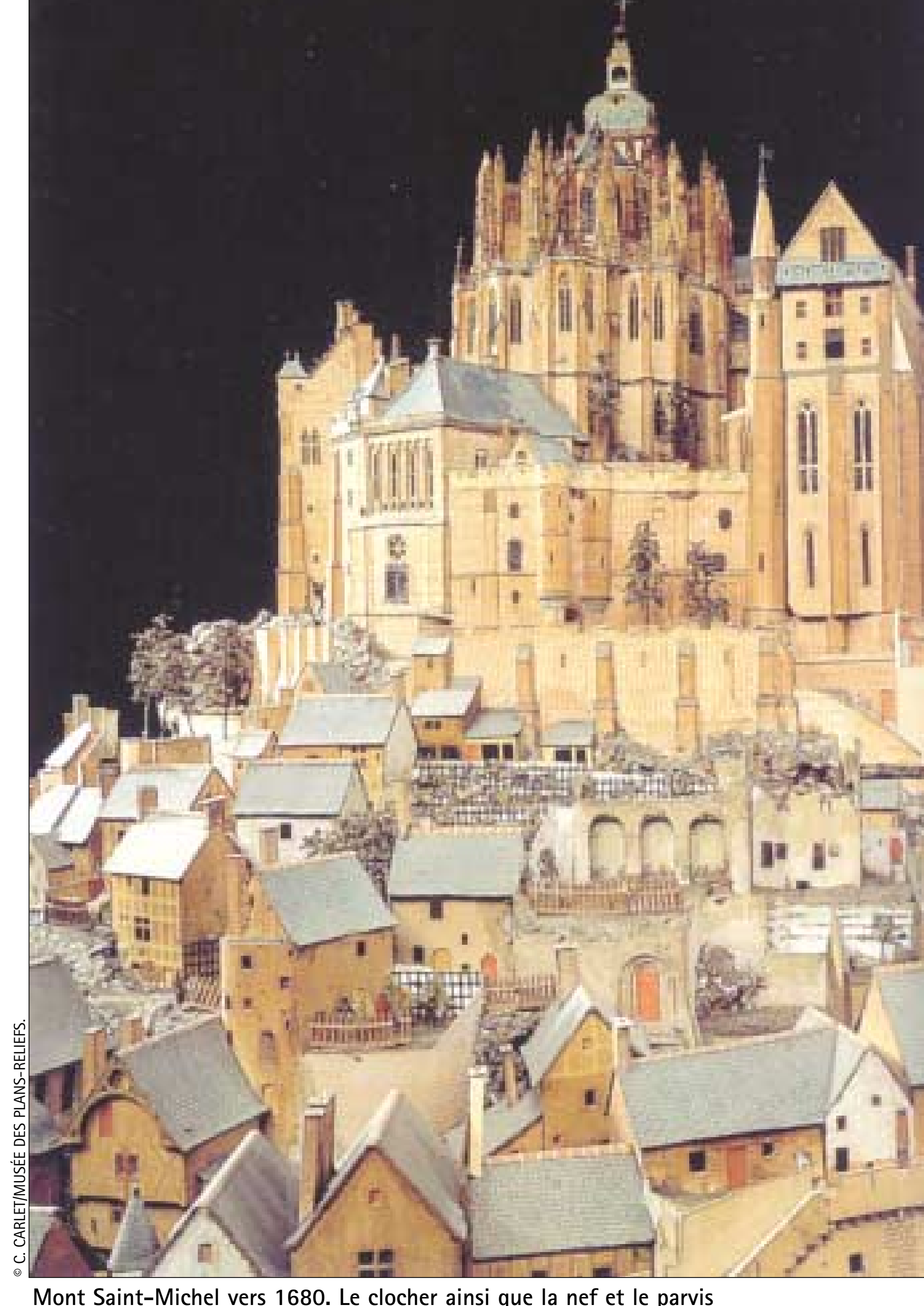
changé, mais qu'Antibes, Saint-Tropez ou Toulon ont pris des extensions considérables émeut. On cherche la raison de ces différences et on se rend immédiatement compte que la facilité d'accès est un critère déterminant de croissance. A ce jeu, les îles sont grandes gagnantes en termes de préservation.

Ces plans-reliefs sont également en grande partie témoins de l'organisation du travail agricole : position des champs, des cabanes, des puits, sens dans lequel on plante...

On regrette seulement que la maquette de Dunkerque soit repartie dans le nord, ou que celles de Brest et Cherbourg ne soient pas encore visibles. Car il y a en réserve de quoi tripler la surface du musée actuel...

En attendant l'arrivée de ces géantes, le clou de l'exposition reste une maquette du mont Saint-Michel construite dans les années 1680 en cartes à jouer par un moine. Qui a poussé la perfection jusqu'à représenter le mobilier, les autels et les tableaux, visibles grâce à un système de panneaux ouvrants. On comprend bien alors que ces plans-reliefs sont aussi des œuvres d'art à part entière. ■

(1) Musée des plans-reliefs, Hôtel des Invalides. Entrée : 7,50 €, billet unique donnant aussi droit à l'entrée aux musée de l'Armée, tombeau de Napoléon et expositions. Ouvert de 10h à 18h jusqu'à fin septembre, puis de 10h à 17h. www.museedesplansreliefs.culture.fr



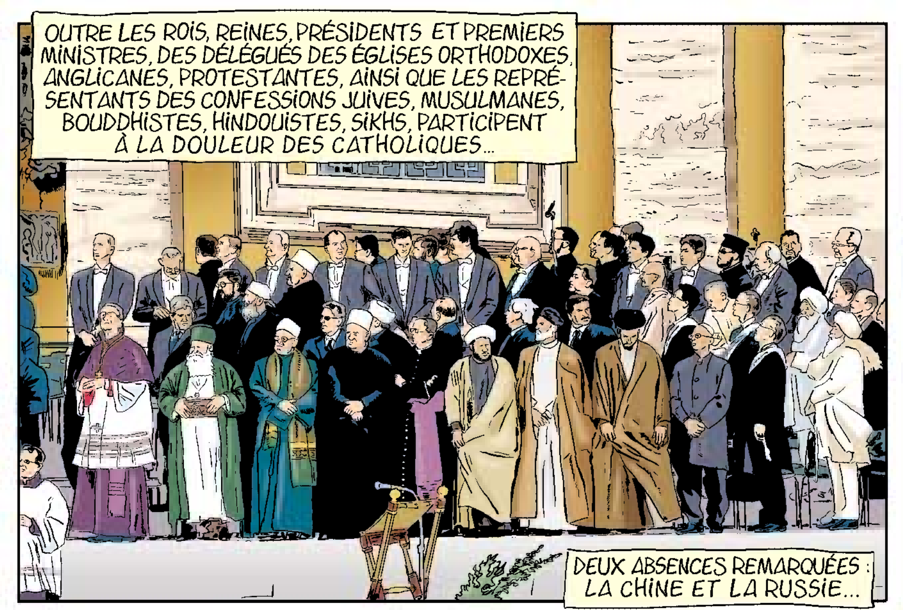
Mont Saint-Michel vers 1680. Le clocher ainsi que la nef et le parvis avant leur effondrement et reconstruction.



Plan-relief de Blaye.

par
Dominique Bar,
Guy Lehideux

Avec Jean-Paul II et Benoît XVI
Le Vent de l'Histoire











CE LUNDI, 115 CARDINAUX ÂGÉS DE MOINS DE 80 ANS, SUR LES 183 PRÉSENTS À ROME, SE SONT DONC RENDUS DANS LA CHAPELLE SIXTINE** EN CHANTANT LE VENI CREATOR...



*OTHON II (+983)-CHRISTINE DE SUÈDE (+1689)-CHARLOTTE DE CHYPRE (+1487)

**DU NOM DU PAPE SIXTE IV (1471-1484)

à suivre...

Les amitiés maléfiques

Éloi et Alexandre, deux étudiants en littérature, se lient d'amitié avec André, l'un de leurs camarades de l'université, qui les impressionne par son brio et son aisance.

♥♥♠ Cette étude de mœurs aborde une foule de questions passionnantes sur l'aura qui émane de certaines personnes, la fascination que nous pouvons avoir pour autrui, sur les apparences trompeuses et la nécessité de l'écriture. Mais Emmanuel Bourdieu aborde ces sujets de façon pas toujours convaincante. André apparaît d'abord comme un personnage si horripilant que l'on a du mal à croire à l'admiration béate de ses camarades. La seconde partie, où se dessine le mal-être d'André est plus complexe et ouvre des pistes de réflexion. La distribution est impeccable, avec une pléiade de jeunes comédiens très talentueux.

♥♠ André mentira et trahira ses amis, mais cette attitude et son arrogance masquent, en fait, un profond manque de confiance en lui.

M.-L. R.



Comédie dramatique française (2006) de Emmanuel Bourdieu, avec Malik Zidi (Éloi Duhaut), Thibault Vinçon (André Morney), Alexandre Steiger (Alexandre Pariente)(1h40) (Grands adolescents). Sortie le 27 septembre 2006.

La dignité du peuple

Les Argentins tentent de faire face à la crise économique qui sévit dans le pays depuis 2001.

♥♥ Fernando Ezequiel Solanas ausculte les conséquences humaines de la crise argentine. Il illustre, à travers quelques exemples bien choisis, la façon dont des anonymes tentent de rendre la vie quotidienne moins rude.

♥♠ Ce documentaire constitue un beau témoignage humain, malgré le renoncement d'un prêtre à son ministère pour l'action sociale.

M.-L. R.



Documentaire argentin (2005) de Fernando Ezequiel Solanas, avec Fernando Ezequiel Solanas comme narrateur (2h). Sélection officielle au festival de Venise de 2005. (Grands adolescents) Sortie le 27 septembre 2006.

LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

Un univers impitoyable



David Frankel connaît bien le monde de la presse pour avoir écrit pour des revues, comme le New York Times et Esquire.

Lorsque Lauren Weisberger, qui fut l'assistante personnelle d'Anna Wintour, éditrice de «Vogue», entreprit de raconter de façon romanesque et humoristique sa propre expérience, elle ne se doutait sans doute pas que son livre rencontrerait un tel succès. Une trame séduisante, une ironie et un mordant bienvenu, tous les ingrédients étaient réunis pour une adaptation réussie au cinéma.

Andy Sachs, jeune diplômée, rêve d'écrire dans des revues aussi prestigieuses que *The New Yorker*. Elle passe un entretien pour devenir l'assistante de Miranda Priestly, rédactrice en chef du fameux magazine de mode *Runway*, espérant que ce travail constituera un tremplin idéal pour nouer des contacts dans la profession. Elle ne tarde pas à découvrir que Miranda est une personnalité tyrannique et qu'il lui faut assouvir ses moindres caprices.

♥♥ David Frankel, qui a fait ses armes dans les séries télévisuelles, signe une comédie enlevée et particulièrement réjouissante. Le récit, dépouillé des intrigues secondaires du roman, bénéficie d'un excellent rythme. Les personnages sont bien croqués et les rôles secondaires ne sont pas négligés. Le monde de la mode est dépeint avec un étonnant réalisme, grâce au travail remarquable de la costumière Patricia Field. Le film doit beaucoup à l'interprétation savoureuse de Meryl Streep.

> Grâce à Meryl Streep, le personnage de Miranda est plus nuancé que dans le roman

♥♥♠ Le film décrit avec humour l'artificialité du monde de la mode et les abus de pouvoir dans le monde du travail. Après quelques égarements, Andy saura recentrer sa vie sur ce qui compte vraiment pour elle. ■

Le Diable s'habille en Prada. Comédie américaine (2006) de David Frenkel, avec Meryl Streep (Miranda Priestly), Anne Hathaway (Andy Sachs), Emily Blunt (Emily), Stanley Tucci (Nigel), Adrian Grenier (Nate), Tracie Thoms (Lilly), Rich Sommer (Doug), Simon Baker (1h40). (Adolescents). Sortie le 27 septembre 2006.

La méthode



Sept cadres postulant pour le même poste sont réunis pour passer, ensemble, des tests psychologiques.

♥♥♠ Marcelo Pineyro aborde un sujet très actuel et passionnant, celui des techniques d'entretien d'embauche. Grâce à une mise en scène inspirée, des dialogues percutants et une brillante direction d'acteurs, il parvient à créer un vrai suspense psychologique. Mais le dénouement est moins convaincant, car plus démonstratif et outrancier.

♥♠♠ Le réalisateur s'interroge, avec un certain cynisme, sur ce que nous sommes capables de faire pour obtenir un poste, et le constat est plutôt sombre. Une scène érotique et complaisante.

Marie-Lorraine ROUSSEL

Comédie dramatique franco-italo-espagnole (2005) de Marcelo Pineyro, avec Eduardo Noriega (Carlos), Najwa Nimri (Nieves), Eduard Fernandez (Fernando), Pablo Echarri (Ricardo), Adriana Ozores (Ana), Ernesto Alterio (Enrique), Carmelo Gomez (Julio), Natalia Verbeke (Montse) (1h55). (Adultes). Sortie le 20 septembre 2006.

"L'ECCLÉSIASTE (TOUT EST FUMÉE)"

par Pierre FRANÇOIS

La rage du sage

L'Ecclésiaste ne se résume pas à "Vanité des vanités...", il a des côtés beaucoup plus incisifs, cyniques ou épicuriens, mais toujours reliés à une sagesse de craignant-Dieu.

"Vanité des vanités, tout est vanité...", telle est de l'Ecclésiaste [1] la seule connaissance que beaucoup aient (quand ils n'attribuent pas la phrase à l'imagination de Bossuet, comme un dépliant touristique de la ville de Meaux...) Il s'ensuit, en fait, douze chapitres et neuf cent quarante neuf versets. Répartis autour des thèmes d'une "autocritique" de Salomon, du temps, de la justice, des opprimés, du travail, de la solitude, du ritualisme, de l'autorité, de la richesse, de l'âge, de l'insatisfaction, des biens, de la sagesse, du pouvoir, de la joie, du don de Dieu et de la mort.



D.R.

"Je dis : fumée... tout part en fumée et tout est fumée"

Ce poème attribué à Salomon, qui se situe entre le retour de l'exil et les Macchabées posait déjà problème à l'époque aux rabbins au moment de sa récitation lors de la fête des Tentes. D'où l'ajout de la dernière phrase pour adoucir ce qui précède. Et néanmoins, si aujourd'hui les fidèles en débattent moins, c'est tout simplement parce que la lecture en est faite rapidement et en hébreu, ce qui leur fait à peu près le même effet que lorsque nos parents entendaient un évangile en latin...

De cela Jean O'Cottrell a tiré un texte d'une quinzaine de pages A4, en travaillant sur plusieurs traductions, mais principalement celle de Chouraqui. Ainsi les deux premiers versets, lus dans la Tob, "Paroles de Qohéleth, fils de David, roi à Jérusalem. Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité", deviennent-ils "Je dis : fumée... tout part en fumée et tout est fumée".

La poésie de l'ancien temps devient alors celle du nouveau, pour un message toujours aussi cru, qui peut paraître cynique ou épicurien aux gens de système. Il n'en est rien. Ce message est un message de sagesse, même si le sage est en rage quand il voit ce qu'est le monde, à quoi aboutissent ses efforts et comment ceux qui lui succèdent les poursuivent...

La mise en scène est sobre et somptueuse. Elle se dévoile comme le dialogue ininterrompu entre le sage et... un pianiste qui lui répond, l'encourage, entre dans ses dépits ou ses fureurs avec son instrument. Ce qui est déjà un grand moment le devient plus encore lorsque, pour le final, un enfant paraît. Tous, ils donnent envie de se plonger dans la lecture attentive et intégrale d'une bonne traduction - ou de plusieurs - de l'Ecclésiaste. ■

(1) "L'Ecclésiaste (tout est fumée)", adapté par Jean O'Cottrell, mis en scène par Philippe Adrien. Au Théâtre de la Tempête Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du mardi au samedi (21h), dimanche (15h), jusqu'au 15 octobre. Tél. : 01 43 28 36 36.

Délire fantasmagorique

D.R.

Savoir que le titre de la pièce est "Le songe d'une nuit d'été de et ou d'après William Shakespeare" par la compagnie Casalibus, acte 2, donne déjà une idée du délire qui habite la scène ! Cela tombe bien : cette pièce est une des plus folles du maître, qui y joue de la mise en abyme comme du voisinage entre le monde des fées et des humains au cœur de l'obscurité des sentiments ou du conflit parents-enfants. En ce sens, la transposer dans un vocabulaire de lycéen gavroche et clown n'est pas une infidélité mais une reconstitution du fond du message. Des procédés propres - le parfum envoûtant et les comédiens grimés pour un accueil déjà qui fait frémir sans qu'on sache encore si ce sera d'aise ou de dépit, une interactivité farcesque qui demande au spectateur de dire collectivement certaines répliques, une musicalité qui fait tendre cette pièce plus vers la comédie musicale que vers le théâtre – créent une ambiance de folie particulière. Les personnages ont quelque chose du clown baroque, et la pièce du spectacle de rue. Les dialogues sont imagés, loufoques mais on sait toujours qui fait quoi et où. On est comme embarqué dans cette pièce qui n'hésite pas à incruster dans son texte des citations du Cid.
Dans ce spectacle participent tous les personnages à une symphonie baroque qui, avec deux autres développements sur le même thème, dit et redit combien l'amour est une réalité sérieuse qu'il est coupable de maltraiter et combien l'être humain est capable de faire de mal autour de lui, pour satisfaire un besoin égoïste qu'il pare du vocable d'amour. Le triomphe offert aux comédiens par la salle est d'autant mieux mérité que cette mise en scène rend la pièce accessible au jeune public. ■

(1) "Le songe d'une nuit d'été de et ou d'après William Shakesperare", du mardi au samedi (21h) au théâtre du Renard, 12 rue du renard, 75004 Paris. Places à 20 et 15 €. Tél. 01.42.71.46.50.

La volière aux enfants



Lorsqu'une chaîne de télévision retrace, par le biais d'une fiction la vie d'une personnalité importante, elle fait œuvre de service public. On ne peut que se réjouir de voir France 2 produire un téléfilm sur Marie Pape-Carpentier, initiatrice de l'école maternelle au début du XIXe siècle.

En 1835, les jeunes enfants dont les parents travaillent sont livrés à eux-mêmes toute la journée. La rue (et son cortège de violences) est leur domaine. Bien entendu, les autorités s'en alarment, et certaines municipalités créent des «salles d'asile». Le maire d'une petite ville propose à Marie Carpentier, une très jeune fille qui rêve de monter à Paris pour y devenir poète, de diriger la salle d'asile de la commune. D'abord réticente à l'idée de renoncer à son rêve, la jeune fille finit par accepter, avant de se prendre de passion pour ce nouveau métier.

♥♥♠ Il est dommage que la reconstitution historique soit un peu appliquée, car cette histoire de la genèse de l'école maternelle est intéressante. On comprend la grande misère des enfants pauvres livrés à eux-mêmes. Marilou Berry, dont c'est le premier rôle à la télévision, exprime tout son talent et sa sensibilité dans cette héroïne à la vocation contrariée. Quelques longueurs, cependant.

♥♥♠ C'est un très beau personnage de femme qui nous est proposé dans cette intéressante fiction. Marie, attentive aux autres et généreuse, va transformer la vie de ces malheureux enfants. Mais le personnage du prêtre est désagréable et borné. Fort heureusement, il est compensé par la belle figure de l'évêque.

Téléfilm français (2006) d'Olivier Guignard, avec Marilou Berry (Marie Carpentier), Quentin Grosset (Adrien), Antoine de Prekel (Eugène), Leocadia Rodriguez-Henocq (La Grande), Rufus (l'évêque), Christiane Cohendy (Madame Tourmante), Pascal Elso (le maire), Jacques Mathou (Neufbourg), Catherine Hosmalin, Olivier Sitruk (1h34). Diffusion mardi 3 octobre, sur France 2, à 20h50.

Le parfum de la Dame en noir

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Un policier purement ludique qui bénéficie d'une mise en scène inventive.

À l'image des frères Dardenne ou des frères Larrieu, le cinéma est chez les Podalydès une affaire de famille. Un père cinéphile a initié les deux frères à la beauté du septième art. Bruno est avant tout réalisateur, même s'il nous offre parfois une performance géniale devant la caméra. Denis mène une carrière d'acteur, mais il est aussi scénariste. Ils ont en commun une imagination débridée et un humour tendre et décalé .

L'enquête qu'a menée Rouletabille pour résoudre le mystère de la chambre jaune l'a conduit à une bien étrange découverte. Il est le fils caché de Larsan et de Mathilde Stangerson. Des souvenirs ressurgissent. Il se souvient de son enfance et des visites d'une mystérieuse dame en noir au parfum enivrant, qui n'était autre que Mathilde, sa mère. Celle-ci se marie avec Robert Darzac, et Rouletabille assiste à ses noces. Mais il découvre qu'elle court de nouveau un grand danger.

♥♥♥♠ Après «Le mystère de la chambre jaune», on attendait avec impatience les nouvelles aventures du célèbre reporter Rouletabille et l'on n'est pas déçu du résultat. Certes, l'intrigue est assez rocambolesque et peu crédible. Mais l'intérêt de ce second volet réside bien davantage dans son humour truculent et sa fantaisie poétique. Les dialogues sont savoureux, les situations hilarantes. Certaines scènes, comme celles du mariage et des périscopes, sont d'une drôlerie irrésistible. L'interprétation est formidable. Le plaisir qu'ont pris des comédiens inspirés à jouer cette délicieuse comédie est communicatif.

> *Bruno Podalydès est aussi cabotin devant que derrière la caméra*

♥♠ Cette comédie policière ne présente guère de problème, mise à part la relation un peu trouble qu'entretient le héros avec sa mère. ■

Le parfum de la dame en noir. Comédie policière (2005) de Bruno Podalydès, avec Denis Podalydès (Rouletabille), Sabine Azéma (Mathilde Stangerson), Jean-Noël Brouté (Sainclair), Zabou Breitman (Edith Rance), Bruno Podalydès (1h55). Diffusion le samedi 30 septembre, sur Canal +, à 20h50.

Des roses pour le procureur



La Seconde Guerre mondiale touche à sa fin. Pour avoir simplement chapardé deux rations de chocolat, le caporal Rudi Kleinschmidt est condamné à mort par un tribunal de guerre et son conseiller juridique Wilhelm Schramm. Une attaque aérienne survient juste avant l'exécution du caporal qui profite de la confusion générale pour s'enfuir. Dix ans plus tard, Wilhehlm et Rudi se retrouvent par hasard dans la même ville.

♥♥ Le cinéaste allemand Wolfgang Staudte signe une œuvre très maîtrisée qui est restée trop longtemps méconnue. Le récit, qui nous révèle en parallèle le parcours de deux hommes, est très habilement construit et constitue un intéressant témoignage sur l'Allemagne d'après-guerre. Des questions profondes et passionnantes sont abordées avec légèreté et humour. La mise en scène est soignée et l'interprétation impeccable.

♥♥ Le film ouvre de nombreuses pistes de réflexions sur les sentences des tribunaux militaires, sur la façon dont un pays gère son passé et sur la responsabilité morale de chaque individu.

Comédie dramatique allemande (1959) de Wolgang Staudte, avec Walter Giller (Rudi Kleinschmidt), Martin Held (Wilhelm Schramm), Ingrid van Bergen (Lissy), Camilla Spira (Hildegard Schramm), Werner Peters, Paul Hartmann, Wolfgang Preiss, Inge Meysel, Werner Finck, Ralf Wolter, Roland Kaiser, Henry Lorenzen (1h33). Diffusion le jeudi 5 octobre, sur Arte, à 20h40.

Samedi 30 septembre

TF1

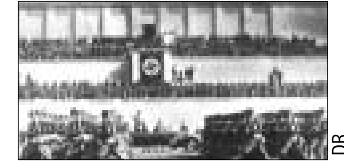
20.50 Johnny Hallyday «Spécial Flashback, en direct de Bercy». Divertissement présenté par Benjamin Castaldi, avec Johnny Hallyday.
23.55 24 «De 05h00 à 06h00», «De 06h00 à 07h00». Série avec Kiefer Sutherland ⑫.

France 2

20.50 Symphonic show. Divertissement présenté par Anthony Kavanagh, avec Garou, Michel Sardou, Chimène Badi, Zucchero et la troupe des Bronzés, Lara Fabian, Indochine, François Feldman, Pascal Obispo, etc.
23.15 On n'est pas couché. Magazine présenté par Laurent Ruquier, avec la collaboration de Michel Polac, Éric Zémour, Florence Foresti, Jean-Luc Lemoine et Frédéric Martin.

France 3

20.15 Spin City. Série avec Michael J. Fox.
20.50 Les vauriens A. Téléfilm avec Jean Senejoux, Frédéric Papalia, Laurent Lucas, Rufus. ♥♥♠ Ce réquisitoire contre les maisons de redressement est intéressant, mais affreux et très complaisant (viol, suicide, etc.).


DR

22.55 De Nuremberg à Nuremberg : «Le triomphe de la volonté (1933-1942)», «La défaite et le jugement (1942-1945)» GA. Documentaire de Frédéric Rossif ⑩. (Voir notre analyse ci-contre)

Arte

20.40 Cosmic connexion. Soirée spéciale de Marie Cuisset et Anne Jaffrennou, avec Marc Larnaudie et Émilie Rochefort.
23.20 Metropolis.
00.15 La lucarne «Naissance et maternité». Documentaire.

M6

La trilogie du samedi
20.50 Charmed. Série avec Holly Marie Combs, Alyssa Milano.
23.30 Dead zone. Série avec Anthony Michael Hall.

Canal +

20.50 Le parfum de la dame en noir GA. Comédie (2005) de Bruno Podalydès, avec Denis Podalydès, Sabine Azéma (1h55). (Voir notre analyse page 35)

KTO

20.50 VIP «Général Morillon». Rencontre avec l'organisateur des JMJ de Paris.
21.45 Herbert Blomstedt. Concert.

Dimanche 1er octobre

TF1

20.50 Les experts : «Partis en fumée», «Dernier acte», «Le loup-garou de Vegas». Série avec George Eads, William Petersen, Marg Helgenberger ⑩.
23.25 Shaft A. Aventures (2000) de John Singleton, avec Samuel L. Jackson (1h39) ⑫. ♥♥♠ Nerveux et bien fait, mais illustré d'images sensuelles.

France 2

Émissions religieuses :
08h30 Émissions religieuses : «Voix bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Orthodoxie» - **10h00 Agapè** «À quoi sommes-nous connectés ?», avec F. Jauréguiberry, F. Roussel, S. de Villeneuve, G. Boucaumont - **11h00 Messe**, en direct de l'église Saint-Exupère, à Toulouse (31).

20.55 FBI, portés disparus : «Le temps perdu», «Traditions». Série avec Anthony LaPaglia, Marianne Jean-Baptiste ⑩.
22.25 Urgences : «Trop tard», «Bouclier humain». Série avec Laura Innes ⑫.
00.00 New York 911. Série avec Michael Beach.

France 3

20.50 Louis la brocante «Louis et les deux mousquetaire» J. Téléfilm avec Victor Lanoux, Evelyne Buyle. ♥♥♠ Sympathique et généreux, mais truffé de longueurs.
23.00 France Europe Express. Magazine présenté par Christine Ockrent.
00.40 Oscar Wilde A. Biographie en NB et VO (1960) de Gregory Ratoff, avec Robert Morley (1h34). ♥♠ Bien interprété, mais mineur. Banalisation de l'homosexualité.

Arte

Retour à La Nouvelle-Orléans
20.45 La petite Ø. Drame (1978) de Louis Malle, avec Keith Carradine, Brooke Shields (1h44). ♥♥♠♠♠ Brillant, mais scandaleux.
22.30 Sauve qui peut le jazz. Documentaire.
23.30 Thank you, Katrina GA. ♥♥ Intéressant, mais assez désolant.

M6

20.50 Capital «La course au premier job : bons plans et galères». Magazine présenté par Guy Lagache.
22.55 Enquête exclusive «Prisons américaines : De la fiction à la réalité». Magazine présenté par Bernard de La Villardière.

Canal +

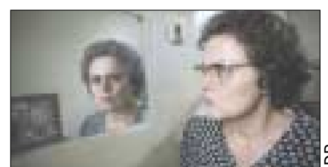
21.00 Football «Nancy/Lens».

KTO

20.50 La foi prise au mot «Éthique et Internet».
22.15 À l'ombre de la foi.

Lundi 2 octobre

TF1


DR

20.50 Marie Besnard l'empoisonneuse… (2/2) «La justice» GA. Téléfilm avec Muriel Robin, Mélanie Bernier. ♥♥♠ Intéressant, mais un peu décevant.
22.40 Grey's anatomy : «La voie de la guérison», «Superstition» GA. Série avec Ellen Pompeo, Patrick Dempsey. ♥♥♥♠ Malgré quelques fausses notes, c'est toujours aussi passionnant.

France 2

20.50 À l'aube du sixième jour GA. Science-fiction (2000) de Roger Spottiswoode, avec Arnold Schwarzenegger, Michael Rapaport (2h) ⑩. ♥♥♠ Assez réussi parfois pénible.
23.00 Mots croisés. Magazine présenté par Yves Calvi.
01.15 Musiques au cœur «Disque, disque, rage». Magazine.

France 3

20.50 Histoires d'aujourd'hui «Fous de danse». Documentaire.
22.55 Ce soir ou jamais. Magazine présenté en direct par Frédéric Taddéi. (et à 23h25)

Arte

20.40 Kennedy et moi A. Comédie dramatique (1999) de et avec Sam Karmann, et avec Jean-Pierre Bacri, Nicole Garcia (1h22). ♥♠ Souvent drôle, mais assez décevant et très pessimiste.
22.05 Grand format «Carnets d'un combattant kurde» GA. ♥ Pas mal, mais sans plus.
23.40 Pas de repos pour les braves A. Comédie (2003) de Alain Guiraudie, avec Thomas Suire (1h42). ♥♠ Aussi confus que complaisant.

M6

20.50 2 fast, 2 furious GA. Comédie (2003) de John Singleton, avec Paul Walker (1h43) ⑩. ♥♠ Très moyen.
22.50 Scream 3. Film d'horreur (2000) de Wes Craven, avec Neve Campbell (1h52) ⑫. A déconseiller.

Canal +

20.50 Le cercle - The ring 2 GA. Fantastique (2005) de Hideo Nakata, avec Naomi Watts (1h45) ⑫. ♥♥♠ Très bien fait, mais très angoissant aussi.

KTO

20.50 L'identité de saint Georges. Saint Georges est l'un des saints les plus vénérés.
22.15 KTO magazine «Le Malte religieux».♥♥♥ Très réussi.

Mardi 3 octobre

TF1

20.50 Podium A/Ø. Comédie (2004) de Yann Moix, avec Benoît Poelvoorde, Jean-Paul Rouve (1h30). ♥♥♠♠ Très amusant, mais il y a une scène très crue.
22.35 Pascal, le grand frère. Magazine.
00.00 Une femme de ménage A/Ø. Comédie (2002) de Claude Berri, avec Jean-Pierre Bacri, Émilie Dequenne (1h26). ♥♥♠♠ Une jolie comédie, mais une scène très complaisante.

France 2

20.50 La volière aux enfants J. Téléfilm de Olivier Guignard, avec Marilou Berry, Catherine Hosmalin, Jacques Mathou, Olivier Sitruk, Rufus (1h34). (Voir notre analyse page 35)
22.40 Octopussy GA. Espionnage (1983) de John Glen, avec Roger Moore, Maud Adams (2h06). ♥♥ Un excellent James Bond.

France 3

20.50 The closer : «Dossiers confidentiels», «Petites annonces» A. Série avec Kyra Sedgwick, J. K. Simmons, Corey Reynolds ⑩. ♥♥♠ Réussi, mais le second épisode est assez sordide.
22.30 Ce soir ou jamais. Magazine présenté en direct par Frédéric Taddéi. (et à 23h25)

Arte

Phytothérapie : Guérir en douceur
20.40 Menace sur la phytothérapie. Documentaire.
21.35 Le jardin secret des Bushmen. Documentaire.


DR

22.45 Je ne t'oublierai jamais J. Téléfilm avec Martina Gedeck, Ulrich Thomsen (1h28). ♥♥ Une histoire poignante et magistralement interprétée.

M6

20.50 Nouveau look pour une nouvelle vie «7 jours pour séduire…». Divertissement présenté par Véronique Mounier.
22.50 T'empêche tout le monde de dormir. Magazine présenté par Marc-Olivier Fogiel.

Canal +

20.50 Rize GA. Documentaire (2005) de David LaChapelle, avec Tommy the Clown, Lil C., Miss Prissy (1h24). ♥♥ Superbe !

KTO

20.50 J'en garde la trace. Naus Viala retrace la vie de ses parents, lors de la guerre d'Espagne.
22.05 La foi prise au mot «Éthique et Internet».

Mercredi 4 octobre

TF1

20.50 Un transat pour huit GA. Téléfilm avec Véronique Genest, Philippe Caroit, Micky Sebastian. ♥♠ Sympathique, mais mineur.
22.35 Juste cause : «Cavale», «Mauvais perdant». Série avec Jennifer Finnigan ⑩.
00.10 Dragnet. Série avec Christina Chang ⑫.

France 2

20.55 L'état de Grâce (3 et 4/6) GA. Téléfilm avec Anne Consigny, Frédéric Pierrot (1h44). ♥♠ Une suite nettement inférieure aux premiers épisodes.
22.55 L'arène de France. Magazine présenté par Stéphane Bern.

France 3

20.50 Des racines et des ailes «À l'école de la cuisine française». Documentaire.
22.50 Ce soir ou jamais. Magazine présenté en direct par Frédéric Taddéi. (et à 23h25)

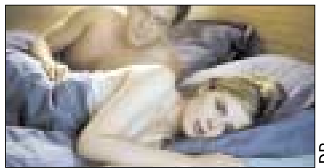
Arte

20.40 Les mercredis de l'histoire «Nuremberg : Les nazis face à leurs crimes» GA. ♥ Intéressant, mais assez superficiel.
23.05 Le dessous des cartes «Les globes de Coronelli, vision d'un monde, vision d'un monarque». Magazine présenté par Jean-Christophe Victor.
23.20 Le sujet de l'empereur GA. Comédie dramatique en NB et VO (1951) de Wolfgang Staudte, d'après le roman de Henrich Mann, avec Werner Peters (1h34). ♥♥♠ Une satire réussie de la bourgeoisie prussienne dans l'Allemagne de Guillaume II.

M6

20.50 Missing «Disparus sans laisser de trace». Série avec Caterina Scorsone, Vivica A. Fox, Mark Consuelos, Justin Louis ⑩.
23.20 Mayday, alerte maximum : «Hélicoptère en détresse : Amerrissage forcé», «Vol EA 990 : Le secret de la boîte noire».

Canal +


DR

20.50 Entre ses mains A. Policier (2005) de Anne Fontaine, avec Isabelle Carré, Benoît Poelvoorde, Jonathan Zaccaï, Valérie Donzelli (1h28) ⑩. ♥♥♠ Brillant et très bien interprété, mais ambigu.

KTO

20.50 Vivre chez soi. Portrait de cinq nonagénaires qui bénéficient de soins à domicile.
22.15 VIP «Général Morillon».

Jeudi 5 octobre

TF1

20.50 Commissaire Moulin, police judiciaire «Le petit fugitif» GA. Téléfilm avec Yves Rénier, Clément Michu, Cédric Chevalme. ♥♥♠ Prenant mais, pour le moins, excessif.
22.30 La méthode Cauet. Divertissement présenté par Cauet.

France 2

20.50 À vous de juger. Magazine présenté par Arlette Chabot.
23.05 Infrarouge «Auschwitz : La preuve oubliée» J ⑩. ♥♥ Un documentaire très intéressant qui évite le piège du manichéisme.
00.00 Infrarouge «Au nom de la science». Documentaire ⑫.

France 3

20.50 Mélodie en sous-sol GA. Policier en NB (1962) de Henri Verneuil, avec Alain Delon, Jean Gabin, Viviane Romance (2h). ♥♥♠ Un excellent policier, mais dont l'action se déroule dans un milieu léger et amoral.
23.25 Ce soir ou jamais. Magazine présenté en direct par Frédéric Taddéi.

Arte

20.40 Des roses pour le procureur J. Comédie dramatique en NB et VO (1959) de Wolfgang Staudte, avec Martin Held, Walter Giller, Ingrid van Bergen, Camilla Spira (1h35). (Voir notre analyse page 35)


DR

22.15 La vie en face «Un cas d'école» J. ♥♥♥ Un remarquable documentaire sur une école de Naples.
00.25 La route du rock 2005 «The Cure».

M6

20.50 Prison break : «Rédemption», «Au bout du tunnel». Série avec Wentworth Miller, Dominic Purcell, Robin Tunney, Amaury Nolasco ⑩.
22.30 Blind justice. Série avec Ron Eldard ⑩.

Canal +

20.50 Desperate housewives (9 et 10/24) GA. Série avec Teri Hatcher ⑩. ♥♥♥♠ La série préférée du Père Pascal Ide ! C'est toujours aussi bien fait, mais on regrette un personnage curieux (et peu crédible) de religieuse (mais c'est vraiment drôle !).

KTO

20.50 Sacha Guitry. Portrait d'un dramaturge et cinéaste.
22.15 Herbert Blomstedt.

Vendredi 6 octobre

TF1

20.50 Star Academy. Divertissement présenté par Nikos Aliagas.
23.20 Sans aucun doute. Magazine présenté par Julien Courbet.

France 2

20.55 Homicides «Dame de cœur» GA. Téléfilm avec Sylvie Audcœur, Léa Bosco, François Marthouret (0h52). ♥♥ Un épisode prenant.
21.50 Avocats et associés «À corps perdu» A. Téléfilm avec François-Éric Gendron (0h49). ♥♥♠♠ Un épisode réussi, malgré des scènes désagréables ou pénibles.
22.50 La Crim' «Enfance volée» A. Téléfilm avec Isabel Otero, Jean-François Garreaud (0h55). ♥♥♠ Une histoire poignante de pédophilie, mais c'est affreux et il y a une scène pénible.
23.50 Esprits libres. Magazine présenté par Guillaume Durand.

France 3

20.55 Thalassa «Une saison dans les îles : Zanzibar». Magazine présenté par Georges Pernoud.♥♥
23.25 Passé sous silence «Une adolescente condamnée à mort». Documentaire ⑩.

Arte

20.05 Don Giovanni. Opéra de Mozart, mise en scène de Vincent Boussard, avec Le Freiburger Barockorchester, les Chœurs du Festival d'Innsbruck, sous la direction de René Jacobs, et avec Johannes Weisser, Marcos Fink, Svetlana Doneva, A. Pendatchanska (3h30). (et à 21h55)

Le musée du quai Branly


DR

23.15 Le musée du quai Branly «Dialogue des cultures». Documentaire.

M6

20.50 NICS, enquêtes spéciales «Le coupable idéal». Série avec Michael Weatherly.
21.40 Numb3rs. Série avec Rob Morrow.
23.25 Sex & the City. Série ⑩.

Canal +

20.50 Suspect Zero A/Ø. Drame (2005) de E. Elias Merhige, avec Aaron Eckhart (1h36) ⑫. ♥♠♠ Très moyen et érotique.

KTO

21.00 KTO magazine «La maison d'Abba, guérison pour les enfants».
22.10 La Terre sainte d'Émile Shoufani.

RADIOS

RCF

Samedi 30 septembre
19h30 **Il était une foi** *"La Bible, un sacré bouquin"*, avec Anne Faisandier (théologienne et Pasteure de l'Eglise Réformée)
Dimanche 1er octobre
21h00 **Grand angle** *"Comment traverser nos peurs ?"*, avec Bruno Frappat (Président du Groupe Bayard) et Jean-Marie Peticlerc (prêtre salésien et éducateur spécialisé)
Lundi 2 octobre
13h30 **Repères** *"Eduquer un enfant, pas seulement une histoire d'amour"*, avec Claude Halmos (psychanalyste)
14h00 **Musiphonie** *"Chanson d'automne, une saison en musique"* (1/5) (tous les jours à 14h)
14h30 **Halte spirituelle** *"La morale chrétienne peut-elle nous rendre heureux ?"*, avec Véronique Margron (théologienne et doyen de la Faculté de théologie d'Angers). (1/5) (tous les jours à 14h30 ou 20h45)
Mardi 3 octobre
17h00 **Emission spéciale**, en direct des cinquièmes entretiens de Valpré. Thème : "Le parler vrai, un impossible défi ?", avec Bruno Frappat et Alain Etchegoyen (philosophe, ancien commissaire au Plan).

France Culture

Samedi 30 septembre
7h00 **Terre à terre**, *"Energie 5 - Les énergies renouvelables aujourd'hui"*, avec Marc Jedliczka, (d'Enercoop), Xavier Desguin, (spécialiste des questions énergie au parti Ecolo Belge) et Gérard Magnin (membre de l'association Energie-Cités)
Dimanche 1er octobre
10h00 **Messe**, en direct de l'Eglise St Dominique, 16 rue de la Tombe Issoire, 75014 Paris, avec le Père Alain Carron de la Carriere. Prédicateur : Père Maxime d'Arbaumont.

M.B.

sur **France 2**
Samedi 30 septembre, à **22h55**
De Nuremberg à Nuremberg GA
La ville de Nuremberg a été le théâtre de la gloire des nazis, puis, plus de dix ans plus tard, celui de leur déchéance, avec le procès qui jugea les principaux dignitaires nazis.
♥♥♥♠ Ultime œuvre de Frédéric Rossif, ce remarquable documentaire est composé exclusivement d'images d'archives, dont la plupart étaient inédites à l'époque (1989). Certes, on pourra toujours faire la liste des manques, mais cette magistrale leçon d'histoire constitue un témoignage irremplaçable pour les générations futures. Signalons quelques images très dures.

Repères
T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Œuvre (ou scène) nocive
♥ : Elément positif
♠ : Elément négatif

Paris

✔ A l'espace Georges Bernanos,, 4, rue du Havre, 75009 Paris, ✆ 01.45.26.65.26, conférence le 3 octobre (18h à l'auditorium) *"Que Dieu ait pitié de nous"*, par le père Dominique Wiel (innocenté d'Outreau, en lien avec son témoignage publié aux Editions Oh ! - cf notre article dans FC n° 3039). Egalement le 9 octobre (18h30 salle Messiaen) *"La psychanalyse a-t-elle le dernier mot sur l'homme ?"*, sera la 1ère question d'une série de *"8 questions sur l'homme"*, par le **père Michel Gitton**. Entrée libre, participation souhaitée.

✔ Le père Frédéric Roder (curé de Notre-Dame de l'Assomption des Buttes-Chaumont) et la communauté Aïn Karem vous invitent au lancement d'un nouveau point d'***apostolat de rue***, le 14 octobre, au croisement des rues Jean-Jaurès, Armand-Carrel et Bouret (métro Jaurès). Rendez-vous au 119 rue de Meaux (à 14h30) pour un lancement spirituel (métro Laumière). Rens. Samuel et Odile Pruvot ✆ 06.81.84.80.91.

✔ A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Madeleine Daniélou, les Centres Madeleine-Daniélou invitent élèves, parents, anciens, professeurs et amis à se joindre à eux, le 14 octobre (10h-18h), pour une fête aux Docks de Paris, porte de la Chapelle (accès par le 50 av. du Pdt Wilson à St-Denis ou le 43/45 av. Victor Hugo à Aubervilliers). Avec un spectacle *"Elle court, elle court Madeleine"* (avec 220 comédiens), des tables-rondes, témoignages, animations... Rens. http://madeleinedanielou.free.fr

✔ Mgr André Vingt-Trois (archevêque de Paris) célèbre une messe pour la paix et l'espérance au Liban et au Moyen-Orient le 8 octobre (18h30) à la cathédrale Notre-Dame de Paris. La quête et les dons seront redistribués par l'Œuvre d'Orient (20, rue du Regard, 75006 Paris) pour les réfugiés du Liban.

Bas-Rhin

✔ Les Petites Sœurs franciscaines, 1, rue du Couvent, 67440 Thal-Marmoutier, ✆ 03.88.03.12.03, fax 03.88.03.12.08, proposent une retraite charismatique du 22 (18h) au 28 octobre (14h) sur le thème *"La vie dans l'Esprit-Saint"*, animée par le père Jean-François Bizot o.p.

Calvados

✔ La communauté des Béatitudes, Le Château, 14100 Hermival-les-Vaux, ✆ 02.31.32.00.44, fax 02.31.32.44.01, prévoit des soirées *"Pétales de Roses"* les 14 et 28 octobre (à partir de 16h) à la crypte de la Basilique de Lisieux. Soirées précédées d'une journée spirituelle qui commence le même jour à 9h, (laudes, enseignements, messe adoration, chapelet). Une veillée de prière termine la journée. Courriel : lisieux.session@beatitudes.org

Côte-d'Amor

✔ Le Foyer de Charité de Tressaint, La Grand'Cour, BP 145, 22104 Dinan cedex, ✆ 02.96.85.86.00, fax 02.96.85.03.56, organise, le 22 octobre, une journée de fête pour ses 40 ans. Messe à 10h30, présidée par Mgr Fruchaud (évêque de St-Brieuc et Tréguier). Pique-nique apporté par chacun. Lancement du nouveau CD de chants *"Aimer la Vie !"*, composé et interprété par des membres du Foyer. A 14h30, un spectacle *"La bougie du gâteau"*, pour toute la famille. Du 23 au 29 octobre, les *"Journées pour Dieu"* seront la proposition d'un temps fort spirituel. Conférences et temps de prière, sur le thème de l'Espérance... avec Sr Hu-Do, Père Stan Rougier, Père Guy Lepoutre... Rens. www.tressaint.com

Côte-d'Or

✔ *"Elisabeth de la Trinité : l'amour fou pour un Dieu trinitaire"*, conférence de Didier Decoin (écrivain, secrétaire de l'Académie Goncourt), le 11 octobre (20h30) dans l'amphithéâtre du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB), 69, av. Aristide-Briand, 21000 Dijon, dans le cadre du cycle des conférences de l'Association Renaissance, ✆ 03.80.45.59.67.

Essonne

✔ Le 7 octobre (20h30), l'association Trésor Spirituel et le diocèse d'Evry présentent un opéra d'images numériques de Jean-Michel Mahenc (auteur du "Mystère de Noël", projeté chaque année à Notre-Dame de Paris), sur écran géant, à la cathédrale d'Evry, sur le thème *"Ma vocation, c'est l'Amour"*. Un spectacle réalisé à partir des textes authentiques de Thérèse de Lisieux avec les "Thérèse songs" chantés par Pierre Eliane. Durée 50 minutes. Suivra un temps de partage avec le père Stan Rougier.

Lozère

✔ Des festivités auront lieu les 6 et 8 octobre (10h) pour le 10ème anniversaire de la fondation du Skite Sainte Foy, 48160 Saint-Julien-des-Points, ✆ 04.66.45.42.93. Le Skite Sainte-Foy a pour vocation la prière et l'accueil des retraitants ou des pèlerins. Un pique-nique sorti du sac sera partagé dans les jardins.

Meurthe-et-Moselle

✔ Le Comité d'accueil à l'Enfant et d'aide aux futures mères propose une conférence *"L'Avortement et après ? une approche scientifique : le syndrome post-avortement, le syndrome du survivant"* par les Drs Newinger, le 14 octobre (17h) au domaine de l'Asnée salle Saint-Nicolas, 11 rue de Laxou, 54600 Villers-les-Nancy. contact@accueil-enfant.org Rens. "aide à la maternité blessée" ✆ 03.83.27.37.10

Oise

✔ Le centre spirituel diocésain "Loisy", 2 route de Mortefontaine, 60950 Ermenonville, ✆ 03.44.54.31.32, fax 03.44.54.33.72, pro-

pose des rencontres, animées par Philippe Gruson et Anne Fumex sur le thème ***"Bible et image"***. Les premières auront lieu, soit les 14 et 15 octobre (15h-16h) ou 19 octobre (9h30-16h30) *"Les mosaïques de Ravenne"*, dans l'église Saint Apollinaire le Neuf (vers 520). Rens. : csd@loisy60.cef.fr site : http://loisy60.cef.fr

✔ Le service de formation permanente du diocèse de Beauvais organise une journée de formation *"Charles de Foucauld, son itinéraire, sa spiritualité"*, avec Mgr Maurice Bouvier (postulateur pour la cause en béatification de Charles de Foucauld), le 14 octobre (9h30-17h), à la maison diocésaine, 101 rue de la Madeleine, 60000 Beauvais. Rens. © 03.44.53.08.85. Participation 12 €. Prévoir un pique-nique.

✔ Une conférence, pour tous, est prévue le 3 octobre (20h30) *"Sortir de nos peurs, construire la paix"*, avec Jean Vanier (fondateur de l'Arche), à l'espace Jean Legendre, place Briet Daubigny, 60200 Compiègne. Entrée gratuite, libre participation aux frais.

Saône-et-Loire

✔ Les fêtes de sainte Marguerite-Marie ont lieu du 13 au 16 octobre *"J'ai soif d'être aimé des hommes au Saint-Sacrement"*, animées par les Chapelains des Sanctuaires de Paray-le-Monial et la Communauté de l'Emmanuel, avec Mgr Benoît Rivière, le père Florian Racine... Rens. : Sanctuaires de Paray-le-Monial, B.P. 104, 71603 Paray-le-Monial cedex, © 03.85.81.62.22, fax 03.85.81.51.67, sanctuaires.paray@emmanuel.info
Site www.sanctuaires-paray.com

✔ Les Petites servantes du Cœur de Jésus, à la Maison du Sacré-Cœur, 3 ter rue de la Paix, 71600 Paray-le-Monial, © 03.85.81.05.43, maison.sacrecoeur@wanadoo.fr proposent, du 23 au 30 octobre une retraite *"Mettez-vous à mon école"* avec le père Jacques Melle (délégué à la vie consacrée du diocèse de Nancy, prêtre de Cor Unum).

Var

✔ L'Association des Pèlerins de Notre-Dame-de-Grâces, Sanctuaire, 83570 Cotignac, © 04.94.69.64.90, fax 04.94.69.64.91 / sanctuaire@nd-de-graces.com, site : www.nd-de-graces.com prévoit une retraite *"N'ayez pas peur"*, par le Père Rémi Schappacher, du 17 au 20 octobre.

Yvelines

✔ Le Petit Salon des antiquaires, 8, rue de la Moutière, 78490 Montfort l'Amaury, *[vaisselle, bibelots, linge de maison, curiosités, tableaux et meubles]* est ouvert jusqu'au 28 février 2007, les vendredis (14h-19h), samedis (11h-21h), dimanches (11h-17h). Entrée libre.

Enfance et Sainteté

✔ A **Lourdes**, l'Association *"Enfance et Sainteté"* organise un colloque du 1er au 5 novembre destiné aux parents, éducateurs et aux enfants (session spirituelle par tranches d'age), sur les thèmes *"La sainteté dans la famille, l'éducation à la prière, l'école : lieu de transmission de la foi, comment donner aux enfants l'amour de l'Eglise..."*. Nombreux intervenants dont Mgr Brincard, Mgr Cattenoz, Jean Vanier, le Père Daniel Ange, l'abbé Bruno Thévenin, Fabrice Hadjadj. Dépliants disponibles sur le site www.enfanceetsaintete.org Inscriptions : © 03.23.05.36.43, colloque2006@enfanceetsaintete.org

Fête des Familles

✔ Le 8 octobre se déroulera la Fête des Familles. Cet événement national, soutenu par de nombreux partenaires, invite chacun à resserrer les liens familiaux. A cette occasion, des rassemblements festifs sont organisés dans les régions, des animations, des jeux sont mis à disposition sur le site Internet. Un concours est lancé sur le thème "L'Art de la famille". www.fetedesfamilles.fr
Contact : Mathilde Munier, © 01.34.93.54.63, courriel : contact@fetedesfamilles.fr

Nouvelle Evangélisation

✔ Le congrès international pour une Nouvelle Evangélisation aura lieu du 28 octobre au 5 novembre à Bruxelles. Au programme des témoignages, conférences... avec André Riccardi, Timothy Radcliffe... Une célébration de la Toussaint est prévue le 1er novembre. Une formule 18-35 ans est organisée du 3 au 5 novembre, avec une synthèse de la session du congrès, table ronde avec les archevêques, rencontres, ateliers, forum... Rens. auprès de l'Archevêché de Paris, ICNE Bruxelles 2006, 24 rue Saint-Roch, 75001 Paris, © 01.53.29.96.40, ou (33).6.75.47.19.77. Site : www.icne.fr

Pour passer un communiqué, contactez : brigitte.pondaven@wanadoo.fr fax : 01.46.30.04.64

ABONNEMENTS À *FRANCE CATHOLIQUE*

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Etranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056.330585, compte bancaire : 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèque postal SCE 43 553 55 X La Source, ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site internet www.france-catholique.fr
Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➥ Particulier, recherche à acheter maison à Versailles (rive droite, Saint-Louis, Montreuil) ayant séjour, 5-6 chambres + garage + jardin, tél. 01.39.25.05.37.

➥ Chambres d'hôtes, B & B, Jacuzzi, boxes et prairies pour chevaux, au ***Manoir de Magneville***, chez Murielle et Philippe Bazillou, 50310 Fresville, tél/fax 02.33.01.02.24, port. 06.83.82.10.10, courriel : murfil@wanadoo.fr (italien parlé).



➥ Paris : ***Les Chœurs de la Chapelle de l'Ecole Militaire*** recherchent choristes, enfants, jeunes et adultes - tous pupitres - Rens. : tél. 01.44.42.37.15 ou 01.43.45.84.64 ou 08. 72.65.75.06.

➥ Entretien et réparation d'orgues sur toute la France, nombreuses références : Marc Hédelin. Tél. 01.39.55.33.29.

➥ Organisation humanitaire catholique recherche d'urgence des parrains pour des enfants orphelins du Sida en Ethiopie. Versement de 30 € par mois, soit 10,20 € après déduction fiscale. Les Amis de Reine de Miséricorde, 10 résidence de l'Ecoulanderie, 50200 Coutances, tél. 02.33.47.36.25, courriel : contact@jeparraine.com

FRANCE CATHOLIQUE - hebdomadaire
N° Commission Paritaire de la Presse : 1006 I 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2006
CNIL : 6778405
60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson
Téléphone : 08.75.69.14.92 - 01.46.30.79.06 - 01.46.30.37.38 - **Fax :** 01.46.30.04.64
Courriel : france-catholique@wanadoo.fr - **CCP** La Source 43 553 55 X
édité par la Société de Presse France Catholique,
s.a. au capital de 327.136 euros. - 418 382 149 R.C.S. Nanterre
Président : **Hervé Catta** - Directeur gl., dir. de la publication : **Frédéric Aimard** (© 06.08.77.55.08) - Conseiller de la direction : **Robert Masson** - Editorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Anne Montabone - Tugdual Derville - Ludovic Lécuru - Grégoire Coustenoble** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven** - Abonnements/Comptabilité : **Marie-José Carreira**.
*Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres*
Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
L'essentiel des collaborateurs du journal est composé de bénévoles.
Forum internet ouvert à tous
http://www.france-catholique.fr

La Gelée Royale, un concentré de vitamines 100% naturelles !

L'aliment longévité de la Reine

La Gelée Royale permet à la Reine des abeilles de vivre 40 fois plus longtemps que ses filles ! Elle contient en effet tous les acides aminés nécessaires à la synthèse des protéines.

Les études scientifiques

C'est au 17ème siècle que les mystères entourant la Gelée Royale ont commencé à être élucidés. A cette époque, un savant hollandais s'y intéressa. Depuis, de nombreux scientifiques du monde entier se sont penchés sur les bienfaits de la merveilleuse substance et ont pu dégager les principales actions :

- elle augmente la vitalité en général,
- elle stimule l'humeur et chasse le stress,
- elle renforce les défenses naturelles.

Un cocktail exceptionnel de nutriments

La Gelée Royale contient à l'état naturel des minéraux, oligo-éléments comme le calcium, fer, phosphore, potassium… ainsi que certaines substances naturelles qui peuvent procurer une sensation d'euphorie (un effet anti-stress).



Une concentration en vitamines B

La Gelée Royale apporte une quantité importante de vitamines du groupe B, et selon certains auteurs, des vitamines A, C, D et E. La Gelée Royale contient aussi des substances encore inconnues de nos chercheurs. Il est donc impossible de la fabriquer artificiellement. Seule la Gelée Royale naturelle possède les bienfaits évoqués.

Comment la prendre et à quelle dose ?

En général, on conseille des cures de 1 à 3 mois, à l'état pur ou en gélule. L'avantage de la gélule évite la conservation au réfrigérateur, et ses propriétés restent intactes. La gelée royale peut profiter à tous ceux qui veulent augmenter leur vitalité : enfants, adultes et personnes âgées peuvent en faire des cures régulières.

BM